



Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron (dir.)

# OVIDE, LE TRANSITOIRE ET L'ÉPHÉMÈRE

UNE EXCEPTION À L'ÂGE AUGUSTÉEN ?





Avec l'avènement du principat d'Auguste, la question du temps, associée à la notion d'ordre et à celle de l'éternité de Rome, devient centrale dans la littérature et l'art contemporains du Prince. Dans ce panorama culturel, Ovide, tout au long de son œuvre, des *Amours* aux *Tristes*, sans parler des *Métamorphoses*, décline en d'innombrables variations la mutabilité des corps, des institutions, des cités et du monde, soulignant l'impossible fixité de toute chose et affichant la primauté du transitoire et de l'éphémère.

Grâce au regard croisé de spécialistes de la poésie ovidienne et d'historiens de l'art romain, est ici explorée la caractéristique la plus originale de la poésie ovidienne, dans son articulation avec la pensée politique, intellectuelle et esthétique de l'âge augustéen. Sont ainsi examinés le conflit des temporalités, opposant la « Rome éternelle » chère au Prince et la mouvante histoire du monde représentée par Ovide, l'histoire des origines répétée en variations dans l'œuvre du poète, la mise en scène du pouvoir divin et la pensée du transitoire dans le champ des passions.

Hélène Casanova-Robin est professeur de littérature latine à Sorbonne Université. Spécialiste de poésie, elle a publié de nombreux travaux sur Ovide, ses mythes et sa poétique, et dirigé plusieurs ouvrages collectifs sur la poésie ovidienne (*Lecture des « Héroïdes » d'Ovide*, J. Millon, 2007 ; *Ovide, figures de l'hybride*, Champion, 2009).

Professeur émérite d'archéologie et d'histoire de l'art romain à Sorbonne Université, Gilles Sauron s'est intéressé au rôle d'Ovide dans les conflits esthétiques et politiques à l'époque augustéenne, notamment dans son livre *L'Histoire végétalisée. Ornement et politique à Rome* (Picard, 2000), mais aussi aux aspects religieux de son œuvre.

Marianne Moser, agrégée de lettres classiques, prépare une thèse de doctorat à Sorbonne Université sur la cosmogonie dans les *Métamorphoses* d'Ovide.

ISBN :

979-10-231-3554-1

Illustration : Francesco Guardi, *La Visite des ruines* (détail),  
huile sur toile, Musée des beaux-arts de Tourcoing  
© Bridgeman Images

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

## OVIDE, LE TRANSITOIRE ET L'ÉPHÉMÈRE



R O M E E T S E S  
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*La Morale de l'amour dans les Odes d'Horace.  
Poésie, philosophie et politique*  
Bénédicte Delignon

*Les Présocratiques à Rome*  
Sylvie Franchet d'Espèrey & Carlos Lévy (dir.)

*Apulée: roman et philosophie*  
Géraldine Pulcini

*L'Or et le calame. Liber discipulorum. Hommage à Pierre Laurens*

*La Révélation finale à Rome: Cicéron, Ovide, Apulée*  
Nicolas Lévi

*Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.  
D'une renaissance à une révolution ?*

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

*Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation*  
Laure Hermand-Schebat

*La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses.*

*Essai sur un style dans l'Histoire*  
Anne Videau

*Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*  
Sabine Luciani

Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron (dir.)  
avec la collaboration de Marianne Moser

# Ovide, le transitoire et l'éphémère

Une exception à l'âge augustéen ?

*Préface de Barthélémy Jobert*

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les illustrations ne sont pas présentes dans la déclinaison numérique de cet ouvrage.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023  
ISBN : 979-10-231-0629-9

Mise en page Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac-Paris)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

**SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

QUATRIÈME PARTIE

**Penser le transitoire  
dans le monde augustéen**





L'ÉPHÉMÈRE ET L'ÉTERNEL DANS LE *CONTRE IBIS*,  
OU LA DERNIÈRE MÉTAMORPHOSE D'OVIDE

Hélène Vial

Le *Contre Ibis*, composé vers 11 ap. J.-C., est un texte en tous points singulier, tellement singulier qu'on a parfois hésité à l'attribuer à Ovide – et l'un des objectifs secondaires de la présente réflexion est d'apporter un argument supplémentaire à cette attribution en montrant que la conception du temps développée par ce poème est complètement ovidienne. Comportant 644 vers, il est court par rapport aux autres œuvres d'Ovide, mais il est aussi conçu de manière à donner, au moins dans l'une de ses parties, une impression de longueur, et ce double aspect dit déjà quelque chose du traitement complexe du temps qui s'y déploie. Le poème constitue une imprécation contre un personnage surnommé « Ibis » par référence, dit Ovide, à l'*Ibis* de Callimaque, et qui, à Rome, menace la réputation et les biens du poète-narrateur relégué. Cette *iniuria magna* (« un grand crime<sup>1</sup> ») qui vient s'ajouter de manière intolérable à la souffrance de la *relegatio* est évoquée aussi dans les *Tristes* et les *Pontiques*. Mais ici, elle suscite une véritable guerre verbale. Le *Contre Ibis* se présente en effet comme un acte de représailles proportionnées aux agissements d'« Ibis », représailles dont la pièce maîtresse, qui occupe 388 vers (c'est-à-dire 60 % du poème), est la liste, d'une violence extrême, des centaines de supplices, mythologiques surtout, historiques pour quelques-uns, que le poète-narrateur souhaite à « Ibis ». C'est beaucoup, et ce poème, cette liste surtout, sont faits pour provoquer toutes sortes de sensations et sentiments intenses, qui peuvent varier d'un lecteur à l'autre – inconfort, exaspération, vertige, nausée, hilarité –, mais qui sont tous liés à la conjonction de la cruauté et de la longueur. Et pourtant, Ovide conclut en définissant son texte comme un *subito [...] libello* (« un petit livre impromptu ») qui n'est là qu'« en attendant mieux », *tantisper*<sup>2</sup>, comme un avertissement avant un autre livre qui, si « Ibis » continue ses attaques, lui fera vraiment la guerre, notamment en recourant à l'iambe et non, comme ici, au

1 Ovide, *Contre Ibis*, 7. Le texte et la traduction du *Contre Ibis* cités dans cet article sont ceux de l'édition de Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1963] 2003.

2 *Haec tibi tantisper subito sint missa libello*, « Reçois, en attendant mieux, ces vœux d'un petit livre impromptu » ; je traduirais plutôt *subito* par « précipité » (*ibid.*, 639).

distique élégiaque ; et il affirme ailleurs à deux reprises que son contenu n'est que *pauca*, « un petit nombre », « bien peu<sup>3</sup> », par rapport à tout ce qui pourrait et devrait être dit contre « Ibis ». Mais il affirme aussi que le poème contient dans sa substance le principe de sa propre démultiplication à l'infini et qu'il a vocation à s'inscrire dans le temps au point d'agir pour toujours. L'éphémère et l'éternel se rencontrent donc d'une manière particulièrement originale dans le *Contre Ibis* ; et s'ils le font, c'est parce que s'y met en œuvre un traitement du temps qui fait de ce poème un récit de métamorphose, au même titre que ceux qui constituent la trame des *Métamorphoses*. C'est ce récit que je me propose de retracer en suivant le plan du poème :

- I. Vers 1-66 : le *prooemium*
- II. Vers 67-126 : la *deuotio*
- III. Vers 127-208 : les supplices promis
- IV. Vers 209-250 : l'horoscope d'« Ibis »
- V. Vers 251-638 : la liste des tortures
- VI. Vers 639-644 : la conclusion

306

I. L'homme mis en scène par les tout premiers vers du *Contre Ibis* est emprisonné dans le présent de sa douleur :

- [1] *Tempus ad hoc lustris bis iam mihi quinque peractis,*  
*omne fuit Musae carmen inerme meae,*  
*nullaque, quae possit, scriptis tot milibus extat*  
*littera Nasonis sanguinolenta legi,*
- [5] *nec quemquam nostri nisi me laesere libelli:*  
*artificis periit cum caput arte sua.*
- Vnus – et hoc ipsum est iniuria magna – perennem*  
*candoris titulum non sinit esse mei.*
- Quisquis is est (nam nomen adhuc utcumque tacebo),*
- [10] *cogit inadsuetas sumere tela manus.*
- Ille relegatum gelidos Aquilonis ad ortus*  
*non sinit exilio delituisse meo ;*  
*uulneraque immitis requiem quaerentia uexat,*  
*iactat et in toto nomina nostra foro ;*
- [15] *perpetuoque mihi sociatam foedere lecti*  
*non patitur uiui funera flere uiri,*  
*cumque ego quassa meae complectar membra carinae,*

3 *Ibid.*, 197 et 641.

*naufragii tabulas pugnat habere mei  
 et, qui debuerat subitas extinguere flammās,  
 [20] hic praedam medio raptor ab igne petit.  
 Nititur ut profugae desint alimenta senectae.*

Jusqu'à ce jour, alors que j'ai déjà vécu deux fois cinq lustres, jamais en ses chants ma Muse n'a pris les armes, et l'on ne peut, parmi tant de milliers de lettres qu'a tracées Nason, en lire une seule qui soit souillée de sang; mes livres n'ont blessé que moi: c'est l'artiste lui-même qui périt avec son Art. Un seul homme – et cela même est un grand crime – ne me permet pas de garder un éternel renom de bonté. Quel qu'il soit (car, de toute manière, je tairai encore son nom), il contraint mes mains inexpertes à prendre les armes. Il ne souffre pas que, relégué aux lieux glacés où se lève l'Aquilon, je demeure oublié dans mon exil; le cruel irrite des blessures qui demandent le repos et profère notre nom dans tout le Forum; à celle qu'un pacte éternel associe à ma couche il ne permet pas de pleurer la mort d'un époux vivant et, tandis que j'embrasse les débris de mon navire, il me dispute les planches de mon naufrage; au lieu d'éteindre les flammes jaillissantes, ce pillard cherche sa proie au cœur de l'incendie. Il s'efforce d'affamer ma vieillesse exilée<sup>4</sup>.

Le poème commence donc sur l'image d'un homme brisé, pour qui, à l'arrachement dramatique représenté par la relégation, s'est ajoutée, comme une douleur de trop, l'atteinte subie de la part d'un individu qui n'est pas nommé et ne le sera pas. Cette image est figée dans un présent qui semble devoir durer toujours, le présent même des *Tristes* et des *Pontiques*, avec l'entrelacement de leurs variations autour d'une douleur qui se dit encore et encore. Mais le scénario du *Contre Ibis* est différent, et l'une des premières surprises de ce texte qui en comporte beaucoup est que, dès le vers 22, les choses s'inversent: *Heu! Quanto est nostris dignior ipse malis!* (« Ah! qu'il mérite lui-même bien mieux nos maux! »). Nous quittons le présent, en tout cas ce présent-là, celui du *dolor* pur, fermé sur lui-même, et nous le quittons définitivement. C'est le futur qui s'impose: futur flou de l'adoucissement par le Prince, peut-être, un jour, de la relégation, et surtout futur immédiat et concret de la vengeance contre l'ennemi. La suite du prologue prend la forme d'une déclaration de guerre: *At tibi, calcasti qui me, uiolente, iacentem, l quod licet hei! misero, debitus hostis ero.* (« Mais toi, cruel, qui m'as foulé aux pieds quand j'étais à terre, autant que le permet, las! mon malheur, je serai l'ennemi que tu mérites<sup>5</sup>. ») Et dès que ce

4 *Ibid.*, 1-21.

5 *Ibid.*, 29-30.

futur-là s'est imposé, nous languons aussi les amarres par rapport à la situation initiale, et le ressassement lancinant, potentiellement infini de la douleur cède la place à un autre langage :

*Desinet esse prius contrarius ignibus umor,  
iunctaque cum luna lumina solis erunt,  
parsque eadem caeli zephyros emittet et euros,  
et gelido tepidus flabit ab axe notus,  
[35] et noua fraterno ueniet concordia fumo  
quem uetus accensa separat ira pyra,  
Et uer autumnno, brumae miscebitur aestas,  
atque eadem regio uesper et ortus erit,  
quam mihi sit tecum, positis quae sumpsimus armis,  
[40] gratia commissis, improbe, rupta tuis.*

308

L'eau cessera d'être contraire aux flammes, le soleil et la lune uniront leurs clartés, une même région céleste déchainera les Zéphyrus et les Eurus, le tiède Notus soufflera du pôle glacé, une concorde nouvelle surgira des fumées fraternelles qu'une antique colère divise sur le bûcher, le printemps se confondra avec l'automne, avec l'hiver l'été, Vesper et l'Orient ne formeront plus qu'une même région avant que, déposant les armes, je renoue avec toi, misérable, les relations rompues par tes méfaits<sup>6</sup>.

Ce langage est celui des *adynata* et, en même temps qu'eux, de la mythologie, que nous voyons poindre ici à travers les « fumées fraternelles », allusion à la haine entre Étéocle et Polynice. En lisant ces vers, nous comprenons que c'est vers cette temporalité-là que le poème tend, celle de l'éternité, dans laquelle pourra se réparer et se sublimer l'instant de la scission, du deuil de soi-même. Pour cela, le prologue mime en temps réel l'invention d'une forme nouvelle. La suite du prologue définit le *Contre Ibis* comme un texte écrit en attendant un second texte qui, lui, sera en iambes et donnera à l'ennemi son vrai nom. Le temps du poème qui se déploie sous nos yeux est donc celui d'un *nondum* (« pas encore<sup>7</sup> »), comme si le *Contre Ibis* mettait d'emblée en scène, paradoxalement, son propre effacement devant un autre poème. Il y a là un dispositif complètement singulier dans l'œuvre d'Ovide, et il se double aussitôt d'un autre dispositif, lui aussi très artificiel, qui consiste à s'inspirer de l'*Ibis* de Callimaque et à écrire un poème obscur, énigmatique :

[55] *Nunc quo Battiades inimicum deuouet Ibin,*

6 *Ibid.*, 31-40.

7 *Ibid.*, 48.

*hoc ego deuoueo teque tuosque modo,  
 utque ille historiis inuoluam carmina caecis,  
 non soleam quamuis hoc genus ipse sequi.  
 Illius ambages imitatus in Ibide dicar  
 [60] oblitus moris iudicii que mei,  
 et, quoniam qui sis nondum quaerentibus edo,  
 Ibidis interea tu quoque nomen habe,  
 utque mei uersus aliquantum noctis habebunt,  
 sic uitae series tota sit atra tuae!*

Aujourd'hui, comme le fils de Battos dévoue son ennemi Ibis, moi, je te dévoue, toi et les tiens, et, comme lui, je draperai mes vers de légendes obscures, bien que je n'aie pas coutume moi-même de pratiquer ce genre. On dira que j'ai imité les énigmes de son Ibis, oubliant ma manière et mes goûts. Puisque je ne révèle pas encore ton nom aux curieux, prends toi aussi pour l'instant celui d'Ibis et, de même que mes vers se voileront de quelque obscurité, ainsi puisse être sombre le cours entier de ta vie! Cet ouvrage, à ton anniversaire et aux calendes de Janus, fais-le-toi lire d'une bouche qui ne mentira pas<sup>8</sup>.

La douleur initiale s'arrache ici à elle-même en prenant le plus long détour, celui d'un passé littéraire plongeant ses racines dans le temps immémorial de la mythologie, ces *historiis [...] caecis* (« légendes obscures ») du vers 57, convoquées pour substituer au langage éphémère de la douleur la langue immortelle de la *fabula*. C'est bien à une métamorphose que nous assistons, celle d'un « je » qui se met en scène convertissant son *dolor* en *furor* et inventant devant nous les voies de l'inversion d'une catastrophe existentielle en victoire poétique.

II. Le *Contre Ibis* sera donc, comme l'*Ibis* de Callimaque auquel il emprunte même le nom de l'ennemi, une violente imprécation dont l'obscurité aura pour fonction, écrit Ovide, de plonger dans les ténèbres la vie d'« Ibis ». Ce qui nous est décrit ici est une cérémonie littéraire. Mais elle prend aussi l'apparence d'une cérémonie magico-religieuse : *deuoueo teque tuosque* (« Je te dévoue, toi et les tiens »), dit le vers 56 ; *Illum ego deuoueo* (« je le maudis, moi »), redira le vers 95. Et la deuxième partie du poème met en œuvre frontalement cet aspect du texte, quand le poète-narrateur endosse le personnage du « prêtre » (le mot *sacerdos* figure au vers 97) s'appêtant à procéder rituellement et solennellement au sacrifice de sa « victime » (*hostia*, v. 106). Nous sommes à nouveau au présent,

8 *Ibid.*, 55-64.

mais il n'a plus rien à voir avec celui du prologue, parce que le mode a changé. C'est désormais l'impératif présent, quand tous les dieux sont convoqués pour rendre la cérémonie efficace :

*Di maris et terrae, quique his meliora tenetis  
inter diuersos cum Ioue regna polos,  
huc, precor, huc uestras omnes aduertite mentes  
[70] et sinite optatis pondus inesse meis,  
ipsaque tu, Tellus, ipsum cum fluctibus Aequet,  
ipse meas Aether accipe summe preces;  
sideraque et radiis circumdata Solis imago  
Lunaque, quae numquam quo prius orbe micat,  
[75] Noxque tenebrarum specie reuerenda tuarum,  
quaeque ratum triplici pollice netis opus,  
quique per infernas horrendo murmure ualles  
imperiuratae laberis amnis aquae,  
quasque ferunt torto uittatis angue capillis  
[80] carceris obscuras ante sedere fores,  
uos quoque, plebs superum, Fauni Satyrique Laresque  
fluminaque et nymphae semideumque genus,  
denique ab antiquo diui ueteresque nouique  
in nostrum cuncti tempus adeste chaos,  
[85] carmina dum capiti male fido dira canuntur  
et peragunt partes ira dolorque suas.  
Adnite optatis omnes ex ordine nostris  
et sit pars uoti nulla caduca mei.*

310

Dieux de la mer et de la terre et vous qui, plus heureux, réglez avec Jupiter entre les pôles opposés, vers moi, je vous prie, vers moi tournez toutes vos pensées et donnez du poids à mes vœux. Et toi-même, Tellus, toi-même, Mer avec tes flots, toi-même, Éther sublime, écoutez ma prière; astres, image radieuse du Soleil, Lune qui brilles d'un orbe toujours changeant, Nuit que rend redoutable la vue des ténèbres, et vous qui d'un triple pouce filez la tâche fixée; toi qui, par les vallées infernales, coules avec un horrible grondement, fleuve par l'eau duquel on ne jure pas en vain; vous qui, des serpents tordus en bandelettes dans vos cheveux, siégez, dit-on, aux sombres portes du cachot; vous aussi, foule des dieux d'en haut, Faunes, Satyres et Lares, fleuves, nymphes et race des demi-dieux; vous tous enfin, dieux anciens et nouveaux de l'antique chaos jusqu'à notre époque, assistez-moi tandis que sur sa tête perfide retentissent d'horribles



chants où la colère et la douleur tiennent leurs parties. Tous, agréés point par point mes désirs et qu'aucun de mes vœux ne soit stérile<sup>9</sup>.

Puis, quand le poète-narrateur s'adresse à « Ibis », c'est le subjonctif présent qui fait son entrée, et il sera déterminant dans la partie la plus longue du poème, dont la thématique s'annonce ici :

*Terra tibi fruges, amnis tibi denegat undas,  
denegat adflatus uentus et aura suos;  
nec tibi sol clarus nec sit tibi lucida Phoebe,  
[110] destituant oculos sidera clara tuos,  
nec se Volcanus nec se tibi praebeat aer,  
nec tibi det tellus nec tibi pontus iter.  
Exul, inops erres alienaque limina lustras  
exiguumque petas ore tremente cibum.  
[115] Nec corpus querulo nec mens uacet aegra dolore,  
noxque die grauior sit tibi, nocte dies,  
sisque miser semper, nec sis miserabilis ulli;  
gaudeat aduersis femina uirque tuis!  
Accedat lacrimis odium dignusque putere  
[120] qui, mala cum tuleris plurima, plura feras.  
Sitque, quod est rarum, solito defecta fauore  
fortuna facies inuidiosa tuae,  
causaque non desit, desit tibi copia mortis;  
optatam fugiat uita coacta necem  
[125] luctatusque diu cruciatus deserat artus  
spiritus et longa torqueat ante mora.*

Que la terre te refuse ses moissons, le fleuve ses ondes, que te refusent leurs souffles le vent et la brise ; que le soleil soit pour toi sans éclat, la lune sans clarté, que les astres brillants se dérobent à tes yeux ; que Vulcain ni l'air ne s'offrent à toi, que la terre et la mer te refusent tout passage ! Exilé, sans ressources, vagabond, va chez autrui de seuil en seuil et quête d'une bouche tremblante un peu de nourriture ! Qu'une douleur gémissante ne laisse aucun repos à ton corps, à ton âme épuisés ; que la nuit te soit plus redoutable que le jour, le jour que la nuit ; sois toujours misérable sans jamais rencontrer de pitié ; que de ton infortune se réjouissent hommes et femmes ! Que la haine s'ajoute à tes larmes et sois jugé digne, malgré mille maux soufferts, d'en souffrir davantage ; que,

9 *Ibid.*, v. 67-88.

par exception, soit privé de la sympathie coutumière le spectacle odieux de ta fortune ; aie des raisons de mourir sans en avoir le moyen ; que l'obligation de vivre te fasse échapper à une mort souhaitée ; qu'après une longue lutte le souffle abandonne tes membres torturés, après le supplice d'une longue agonie<sup>10</sup> !

312 En jouant le rôle du prêtre d'une cérémonie qu'il situe au point de rencontre entre les Ἄραί, malédictions écrites en vers par les poètes alexandrins, et les *deuotiones*, rituels romains destinés à la fois à fixer sur des tablettes (d'où leur autre nom de *defixiones*) le nom d'un ennemi pour l'immobiliser et l'empêcher de nuire et à appeler contre lui la colère des dieux, le poète-narrateur du *Contre Ibis* se met en scène allant plus loin encore dans la transmutation de sa douleur en fureur et d'un présent à la fois étroit et infiniment augmenté par la souffrance en un temps sans limites. L'homme qui nous parle ici, ou plutôt qui s'adresse aux dieux avec une audacieuse certitude puis à « Ibis » avec une ironie cruelle, n'est plus le même que celui du prologue ; il ne vit plus dans la même zone temporelle. Et d'ailleurs, quand, dans les vers 67-88 cités plus haut, il appelle à lui la puissance agissante des dieux, ce sont tous les dieux, venus de partout, mais aussi de toutes les strates du temps : *ab antiquo diui ueteresque nouique / in nostrum cuncti tempus adeste chaos* (« Vous tous enfin, dieux anciens et nouveaux de l'antique chaos jusqu'à notre époque, assistez-moi<sup>11</sup> »). Ce je est le même que celui du prologue des *Métamorphoses*, appelant les dieux à l'assister dans une aventure vouée à dépasser l'espace et le temps :

*In noua fert animus mutatas dicere formas  
corpora ; di, coeptis, nam uos mutastis et illas,  
adspirate meis primaque ab origine mundi  
ad mea perpetuum deducite tempora carmen.*

Je me propose de dire les métamorphoses des corps en des corps nouveaux ; ô dieux (car ces métamorphoses sont aussi votre ouvrage), secondez mon entreprise de votre souffle et conduisez sans interruption ce poème depuis les plus lointaines origines du monde jusqu'à mon temps<sup>12</sup>.

Ce dépassement des contraintes spatio-temporelles est aussi ce que dit l'épilogue des *Métamorphoses* :

*Iamque opus exegi quod nec Iouis ira nec ignis*

<sup>10</sup> *Ibid.*, 107-126.

<sup>11</sup> *Ibid.*, 83-84.

<sup>12</sup> Ovide, *Métamorphoses*, 1, 1-4, texte établi et traduit par Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. 1, [1928] 2015.

*nec poterit ferrum nec edax abolere uetustas.  
 Cum uolet, illa dies, quae nil nisi corporis huius  
 ius habet, incerti spatium mihi finiat aevi;  
 parte tamen meliore mei super alta perennis  
 astra ferar nomenque erit indelebile nostrum;  
 quaque patet domitis Romana potentia terris,  
 ore legar populi perque omnia saecula fama,  
 siquid habent ueri uatum praesagia, uiuam.*

Et maintenant j'ai achevé un ouvrage que ne pourront détruire ni la colère de Jupiter, ni la flamme, ni le fer, ni le temps vorace. Que le jour fatal qui n'a de droits que sur mon corps mette, quand il voudra, un terme au cours incertain de ma vie: la plus noble partie de moi-même s'élancera, immortelle, au-dessus de la haute région des astres et mon nom sera impérissable; aussi loin que la puissance romaine s'étend sur la terre domptée, les peuples me liront et, désormais fameux, pendant toute la durée des siècles, s'il y a quelque vérité dans les pressentiments des poètes, je vivrai<sup>13</sup>.

Mon hypothèse est que le trajet qui va du prologue à l'épilogue des *Métamorphoses* se retrouve, exactement de la même nature, dans le *Contre Ibis*, et que les deux poèmes nous racontent la même histoire, celle de la substitution de l'éternel à l'éphémère par une métamorphose du *je*.

III. Or la troisième partie du *Contre Ibis*, les vers 127-208, constituent un échelon déterminant dans cette métamorphose. Toute cette section du poème est écrite, cette fois, à l'indicatif futur, et elle nous annonce les supplices d'« Ibis », ceux qui vont être détaillés dans l'immense liste des vers 251-638. Mais c'est une annonce biaisée, en ce sens qu'elle nous dit en réalité autre chose que cette liste. Et ce qu'elle nous dit est pleinement en rapport avec la question du temps. En effet, ces vers nous expliquent que la liste à venir sera, en tant qu'objet concret, éphémère et limitée :

*Inde ego pauca canam, frondes ut siquis ab Ida  
 aut summam Libyco de mare carpat aquam.  
 Nam neque quot flores Sicula nascantur in Hybla,  
 [200] quotue ferat dicam terra Cilissa crocos,  
 nec, cum tristis hiems Aquilonis inhorruit alis,  
 quam multa fiat grandine canus Athos,*

13 *Ibid.*, 15, 871-879, t. III, 2002 (1930).

*nec mala uoce mea poterunt tua cuncta referri,  
ora licet tribuas multiplicata mihi.*

Je n'en chanterai qu'un petit nombre, comme on cueillerait quelques feuillages de l'Ida et de l'eau à la surface de la mer Libyenne, car je ne saurais dire combien de fleurs naissent sur l'Hybla sicilien ou combien de safrans porte la terre de Cilicie ni, quand l'affreux hiver frissonne sous les ailes de l'Aquilon, combien de grêlons blanchissent l'Athos, et ma voix ne pourra rapporter toutes tes souffrances, quand on me donnerait mille bouches. Malheur à toi ! Dans ta misère, tu subiras de si nombreuses et si cruelles infortunes qu'elles m'arracheront, je crois, à moi aussi des larmes. Ces larmes me donneront un bonheur sans fin ; ces pleurs me seront plus doux que le rire<sup>14</sup>.

314 Mais, loin de déplorer cette limitation spatio-temporelle, Ovide l'exhibe avec ironie, avec joie même. Le poème chantera *pauca*, « un petit nombre » de maux (v. 197), mais il le peut puisqu'il a la capacité de provoquer même les tortures qu'il n'aura pas dites, même celles que le poète n'aura pas pensées. Cette partie du texte affirme en effet que, par la puissance même de l'écriture, le geste des représailles du poète-narrateur torturant « Ibis » est voué à se prolonger au-delà de leur vie terrestre, à l'un et à l'autre :

[135] *Pugnabunt arcu dum Thraces, Iazyges hasta,  
dum tepidus Ganges, frigidus Hister erit,  
roborum dum montes, dum mollia pabula campi,  
dum Tiberis liquidas Tuscus habebit aquas,  
tecum bella geram ; nec mors mihi finiet iras,*  
[140] *saeva sed in manibus arma dabo.  
Tum quoque, cum fuero uacuas dilapsus in auras,  
exanimis mores oderit umbra tuos ;  
tum quoque factorum ueniam memor umbra tuorum,  
insequar et uultus ossea forma tuos.*  
[145] *Siue ego, quod nollem, longis consumptus ab annis,  
siue manu facta morte solutus ero,  
siue per immensas iactabor naufragus undas  
nostraque longinquus uiscera piscis edet,  
siue peregrinae carpent mea membra uolucres,*  
[150] *siue meo tingent sanguine rostra lupi,  
siue aliquis dignatus erit supponere terrae*

14 Contre Ibis, éd. cit., 197-204.

*et dare plebeio corpus inane rogo,  
 quicquid ero, Stygiis erumpere nitar ab oris  
 et tendam gelidas ultor in ora manus.*  
 [155] *Me uigilans cernes, tacitis ego noctis in umbris  
 excutiam somnos uisus adesse tuos.*  
*Denique, quicquid ages, ante os oculosque uolabo  
 et querar et nulla sede quietus eris.*  
*Verbera saeua dabunt sonitum nexaeque colubris*  
 [160] *conscia fumabunt semper ad ora faces.*  
*His uiuus furiis agitabere, mortuus isdem,  
 et breuior poena uita futura tua est.*

Tant que les Thraces combattront à l'arc, les Iazyges à la lance, tant que le Gange sera tiède et l'Hister glacé, tant que les monts auront des chênes, les plaines de tendres pâturages, tant que couleront les eaux du Tibre étrusque, je te combattrai et la mort ne mettra pas fin à ma colère, mais j'armerai d'armes cruelles mes mânes contre tes mânes. Alors même que je me serai évanoui dans le vide des airs, mon ombre inanimée haïra ta conduite ; alors même je viendrai, ombre gardant le souvenir de tes actes, et l'image de mon squelette poursuivra tes regards. Soit que, à dieu ne plaise, je meure par une mort de ma main, soit qu'un naufrage me ballote sur l'immensité des mers et qu'un lointain poisson dévore mes entrailles, soit que des oiseaux étrangers déchirent mes membres, soit que les loups teignent leurs gueules de mon sang, soit qu'on daigne me mettre en terre et livrer mon corps sans âme au bûcher plébéien, quel que soit mon sort, je tâcherai de m'arracher aux bords du Styx et je tendrai, pour me venger, mes mains glacées vers ton visage. Tu me verras dans tes veilles et, t'apparaissant dans les ombres silencieuses de la nuit, je chasserai ton sommeil. Enfin, quoi que tu fasses, je volerai devant ton visage et devant tes yeux, je gémirai et nulle part tu n'auras de repos. De cruels coups de fouet retentiront et des torches entrelacées de serpents fumeront sans cesse devant ton visage coupable. Vivant ou mort, ces furies te tourmenteront, et ta vie sera plus brève que ton châtement<sup>15</sup>.

Ici, la victoire du poète-narrateur sur son ennemi est anticipée, par la certitude que le poème peut vaincre la mort physique et continuer pour toujours à libérer sa fureur contre « Ibis ». Or, s'il le peut, c'est parce qu'il va chercher son langage dans un univers qui, par définition, échappe aux contingences du temps : la mythologie, dans laquelle cette partie du poème nous fait entrer, et plus

15 *Ibid.*, 135-162.

précisément la région la plus sombre et la plus furieuse de la mythologie, les Enfers, séjour des grands damnés :

*In loca ab Elysiis diuersa fugabere campis,  
quasque tenet sedes noxia turba, coles:  
[175] Sisyphus est illic saxum uoluensque petensque,  
quique agitur rapidae uinctus ab orbe rotae,  
quaeque gerunt umeris perituras Belides undas,  
exulis Aegypti, turba cruenta, nurus.  
Poma pater Pelopis praesentia quaerit et idem  
[180] semper eget liquidis, semper abundat aquis;  
iugeribusque nouem qui summus distat ab imo  
uisceraque assiduae debita praebet aui.  
Hic tibi de Furiis scindet latus una flagello  
ut sceleris numeros confiteare tui,  
[185] altera Tartareis sectos dabit anguibus artus,  
tertia fumantes incoquet igne genas.  
Noxia mille modis lacerabitur umbra, tuasque  
Aeacus in poenas ingeniosus erit:  
in te transcribet ueterum tormenta uirorum,  
[190] omnibus antiquis causa quietis eris.  
Sisypho, cui tradas reuolubile pondus habebis;  
uersabunt celeres nunc noua membra rotae;  
hic et erit, ramos frustra qui captet et undas,  
hic inconsumpto uiscere pascet aues [...].*

316

Tu seras chassé à l'opposé des Champs-Élysées et tu habiteras le séjour de la foule des coupables : Sisyphe est là roulant son rocher et le ressaisissant, et celui qu'entraîne, enchaîné, l'orbe d'une roue rapide et les Bélides portant sur leurs épaules une eau destinée à fuir, troupe sanglante, brus d'Égyptus l'exilé. Le père de Pélops veut cueillir des fruits à sa portée et toujours aussi il est privé d'une eau qui toujours coule à profusion ; celui qui de la tête aux pieds mesure neuf arpents présente sans cesse à l'oiseau les entrailles qui lui sont dues. Là, une des Furies te déchirera le flanc de son fouet pour te faire avouer tous tes crimes, une autre découpera tes membres pour les jeter aux serpents du Tartare, la troisième grillera tes joues fumantes. Ton ombre coupable sera déchirée de mille manières et Éaque mettra tout son génie dans tes supplices. Sur toi il déchargera de leurs tourments les hommes des anciens âges ; grâce à toi, tous ceux de jadis jouiront du repos. Sisyphe, tu trouveras à qui passer ton fardeau qui retombe en roulant ; sur les roues rapides tourneront désormais de nouveaux membres ; c'est lui aussi



qui voudra en vain saisir les branches et les ondes, lui qui repaîtra les oiseaux de ses entrailles inépuisables<sup>16</sup> [...].

Une fois que le poème a atteint cette zone d'après la mort de tout le monde, et une fois qu'Ovide a figuré « Ibis » remplaçant d'un coup tous les damnés des Enfers, les deux ennemis peuvent s'affronter, car le poème les a placés sur le terrain qui est le seul possible pour que leur lutte à mort ne soit plus la haine de deux individus, mais une incarnation éternelle de la colère métamorphosée en création poétique. Le poète-narrateur peut donc « tuer » « Ibis ». Mais avant cela, il doit accomplir un dernier travail sur le temps.

IV. Ce travail est l'horoscope d'« Ibis », qui occupe les vers 209-250. Un mouvement soudain se fait vers le passé alors que la liste des tortures semblait pouvoir advenir ; un passé, en outre, complètement fantasmatique puisqu'il s'agit du jour de la naissance d'« Ibis », reconstitué et associé à toute une série de signes funestes. Ainsi ce passage a-t-il une étrangeté peut-être encore plus grande que celle du reste du poème. Elle a sa fonction. Il s'agit d'achever de poser le cadre de l'assassinat verbal d'« Ibis » en affirmant que cet assassinat est, comme les événements qui l'ont provoqué, le fruit du destin. La temporalité d'où va naître la liste des supplices d'« Ibis » n'est complète que quand ont été retracées ces deux lignes de vie qui, un jour, se sont croisées :

*Qui simul impura matris prolapsus ab aluo  
Cinyphiam foedo corpore pressit humum,  
sedit in aduerso nocturnus culmine bubo  
funereoque graues edidit ore sonos.  
[225] Protinus Eumenides lauere palustribus undis,  
qua caua de Stygiis fluxerat unda uadis,  
pectoraque unxerunt Erebeae felle colubrae,  
terque cruentatas increpuere manus,  
gutturaque imbuerunt infantia lacte canino  
[230] (hic primus pueri uenit in ora cibus;  
perbibit inde suae rabiem nutricis alumnus,  
latrat et in toto uerba canina foro),  
membraque uinxerunt tinctis ferrugine pannis,  
a male deserto quos rapuere rogo,  
[235] et, ne non fultum nuda tellure iaceret,  
molle super silices imposuere caput,*

16 *Ibid.*, 173-194.

*iamque recessurae uiridi de stipite factas  
 admorunt oculos usque sub ora faces.  
 Flebat, ut est fumis infans contactus amaris,  
 [240] de tribus est cum sic una locuta soror :  
 « Tempus in immensum lacrimas tibi mouimus istas  
 quae semper causa sufficiente cadent. »  
 Dixerat, at Clotho iussit promissa ualere,  
 neuit et infesta stamina pulla manu,  
 [245] et, ne longa suo praesagia diceret ore,  
 « Fata canet uates qui tua, dixit, erit. »  
 Ille ego sum uates ! Ex me tua uulnera disces,  
 dent modo di uires in mea uerba suas  
 carminibusque meis accedant pondera rerum,  
 [250] quae rata per luctus experiere tuos.*

318

À peine eut-il glissé du ventre impur de sa mère et foulé de son corps affreux la terre de Cinyphie, qu'un hibou nocturne se percha en face de lui sur un faîte et de son bec funèbre émit des sons sinistres. Aussitôt les Euménides le lavèrent des eaux d'un marais, dans un creux où débordaient les flots du Styx, oignirent sa poitrine du fiel d'une couleuvre de l'Érèbe et frappèrent trois fois dans leurs mains ensanglantées ; elles humectèrent son gosier encore sans voix du lait d'une chienne (telle fut la première nourriture que reçut sa bouche d'enfant ; nourrisson, il s'imbiba ainsi de la rage de sa nourrice et le Forum entier retentit de ses aboiements) et emmaillotèrent ses membres de lambeaux teints de rouille arrachés à un tombeau fâcheusement abandonné et, pour qu'il ne reposât point sans appui sur la terre nue, elles posèrent sur des pierres sa tête encore tendre ; avant de se retirer, elles approchèrent de ses yeux, jusqu'à toucher son visage, des torches de bois vert. Il pleurait, comme le fait un petit enfant atteint par l'âtre fumée, quand l'une des trois sœurs prononça ces mots : « C'est pour l'éternité que nous t'avons fait verser ces larmes qui sans cesse auront un motif de couler ». Elle dit, et Clotho ratifia ces promesses, et d'une main ennemie fila un noir écheveau ; et, pour éviter elle-même de longues prédictions : « Un poète viendra, dit-elle, qui chantera ton destin ». Ce poète, c'est moi ! De moi tu connaîtras tes blessures, pourvu que les dieux accordent de leur puissance à mes paroles et que le poids de la réalité s'ajoute à mes vers dont tes souffrances te prouveront l'efficacité<sup>17</sup>.

17 *Ibid.*, 221-250.

Les vers 1 à 250 du *Contre Ibis* convoquent donc toutes les dimensions du temps et opèrent leur fusion et leur transformation pour créer un milieu temporel hybride susceptible de libérer complètement le poète-narrateur du présent douloureux dans lequel le début du prologue nous l'a montré emprisonné. Quand nous parvenons au seuil de la liste des tortures, le temps biographique, avec sa dramatique limitation, s'est mué en temps mythologique, ouvert sur l'éternité, en même temps que le *dolor* impuissant de l'homme relégué et outragé des premiers vers est devenu le *furor* destructeur d'un personnage prêt à « tuer » son ennemi. Et nous aussi, nos repères ont été profondément bougés, court-circuités les uns après les autres par les virages temporels pris par un texte qui nous laisse, au vers 250, arrachés à nous-mêmes et transportés dans un territoire qui n'est plus celui de notre vie terrestre mais celui de la *fabula*, des histoires mythologiques et historiques, celles mêmes qui forment le langage de toute l'œuvre d'Ovide et en particulier des *Métamorphoses*. Alors peut commencer le *nefas* proprement dit, la riposte annoncée depuis le prologue.

V. Si, quand sonnent les premiers mots de cette riposte, pleins d'ironie et de cruauté, nous nous trouvons déjà dans un état de conscience modifié, cet état va être encore profondément, radicalement altéré par la lecture de la liste, dont voici le début :

*Neue sine exemplis aeui cruciere prioris :*

*sint tua Troianis non leuiora malis,*

*quantaque clauigeri Poeantius Herculis heres,*

*tanta uenenato uulnera crure geras.*

[255] *Nec leuius doleas quam qui bibit ubera ceruae*

*armatique tulit uulnus, inermis opem,*

*quique ab equo praeceps in Aleia decedit arua,*

*exitio facies cui sua paene fuit.*

*Id quod Amyntorides uideas trepidumque ministro*

[260] *praetemptes baculo luminis orbus iter,*

*nec plus aspicias quam quem sua filia rexit,*

*expertus scelus est cuius uterque parens,*

*qualis erat, postquam est iudex de lite iocosa*

*sumptus, Apollinea clarus in arte senex,*

[265] *qualis et ille fuit, quo praecipiente columba*

*est data Palladiae praeuia duxque rati,*

*quique oculis caruit per quos male uiderat aurum,*

*inferias nato quos dedit orba parens,*

*pastor ut Aetnaeus, cui casus ante futuros*

[270] *Telemus Eurymides uaticinatus erat,*

*et duo Phinidae, quibus idem lumen ademit  
qui dedit, ut Thamyrae Demodocique caput.*

320

Que ton supplice renouvelle les exemples des anciens âges : que tes maux ne soient pas inférieurs à ceux des Troyens ! Comme le fils de Péan, l'héritier d'Hercule porteur de massue, garde une énorme blessure en ta jambe empoisonnée. Ne souffre pas moins que celui qui but aux mamelles d'une biche, qu'un guerrier armé blessa et, désarmé, secourut, que celui qui tomba de son cheval dans les champs Aléens et dont la beauté faillit causer la perte. Vois ce que voyait le fils d'Amyntor et, privé de la lumière, explore en t'aidant d'un bâton ta route hésitante ; ne vois pas plus que celui que guida sa fille et dont les deux parents furent les victimes ; sois tel qu'était, après avoir été fait juge d'un plaisant débat, le vieillard illustre dans l'art d'Apollon, tel qu'aussi fut celui dont les conseils firent précéder et guider d'une colombe le navire Palladien et celui qui fut privé des yeux grâce auxquels, pour son malheur, il avait vu de l'or et qu'offrit en sacrifice aux mânes de son fils une mère en deuil ; tel que le berger de l'Etna à qui Télémus, fils d'Eurymus, avait prédit ses malheurs futurs, et les deux fils de Phineus que priva du jour celui qui l'avait aussi donné ; tel que le visage de Thamyras et de Démodocus<sup>18</sup>.

Nous voyons d'emblée que le temps de la liste est hybride. Les tortures qui commencent à s'amonceler sont des *exemplis aeui [...] prioris* (« les exemples des anciens âges », v. 251), mais le passé dans lequel elles sont puisées, même s'il inclut des allusions historiques, est fondamentalement celui, fictionnel, littéraire, de la *fabula*, qui absorbe les événements réels, mis sur le même plan que les épisodes mythologiques. Le subjonctif présent qui va régner presque sans partage dans l'ensemble de la liste ne nous projette pas dans l'avenir – quelques indicatifs futurs sont là pour le faire, ou plutôt pour nous suggérer un autre horizon possible du texte – ; il nous place dans une temporalité qui est d'ordre mental et poétique. Entre ce « passé » et ce « futur » qui ne sont ni le passé ni le futur, entre ces deux dimensions aussi évanescentes l'une que l'autre, seul compte le présent de l'avènement de la liste, ce temps dans lequel nous la lisons conformément à la prescription des vers 65-66 : *Haec tibi natali facito Ianique kalendis / non mentituro quilibet ore legat* (« Cet ouvrage, à ton anniversaire et aux calendes de Janus, fais-le-toi lire d'une bouche qui ne mentira pas »).

Ne pas mentir, c'est jouer le jeu de la lecture, c'est-à-dire accepter la double contrainte inhérente à ces énigmes : le fait qu'elles s'offrent au jeu du décryptage, qu'elles nous incitent à ce jeu, impliquant alors une lecture lente de la liste, une

---

18 *Ibid.*, 251-272.

expansion du présent de cette lecture, mais qu'elles se refusent en même temps à leur propre décodage parce que, comme nous le percevons très vite, elles valent moins individuellement que par la masse qu'elles forment et qui grossit devant nous comme un véhicule monstrueux, à la fois complètement hétéroclite et complètement homogène, lancé à pleine vitesse, formant un précipité poétique et mental foudroyant, presque instantané en ce sens – et c'est le sens de l'expression *subito* [...] *libello* (« un petit livre impromptu ») du vers 639. Il n'y a alors qu'à lâcher prise et à se laisser envahir par le présent fascinant et ravageur des tortures qui se succèdent contre « Ibis », selon le seul principe de l'association d'idées et dans une *variatio* d'autant plus troublante qu'elle n'est pas totale et qu'ici et là des échos, des ressemblances, voire des séries se dessinent.

[415] *Qualis Achaemenidis, Sicula desertus in Aetna*

*Troica cum uidit uela uenire, fuit,*

*qualis erat nec non fortuna binominis Iri,*

*quique tenent pontem, quae tibi maior erit;*

*filius et Cereris frustra tibi semper ametur*

[420] *destituatque tuas usque petitus opes,*

*utque per alternos unda labente recursus*

*subtrahitur presso mollis harena pedi,*

*sic tua nescio qua semper fortuna liquescat*

*lapsaque per medias effluat usque manus,*

[425] *utque pater solitae uarias mutare figuras,*

*plenus inextincta conficiare fame!*

*Nec dapis humanae tibi sint fastidia, quaque*

*parte potes Tydeus temporis huius eris,*

*atque aliquid facies, a uespere Solis ad ortus*

[430] *cur externati rursus agantur equi.*

*Foeda Lycaoniae repetes conuiuia mensae*

*temptabisque cibi fallere fraude Iouem,*

*teque aliquis posito temptet uim numinis opto,*

*Tantalides tu sis, tu Teleique puer,*

[435] *et tua sic latos spargantur membra per agros,*

*tamquam quae patrias detinuere uias.*

*Aere Perilleo ueros imitere iuuencos*

*ad formam tauri conueniente sono,*

*utque ferox Phalaris lingua prius ense resecta*

[440] *more bouis Paphio clausus in aere gemas,*

*dumque redire uoles aevi melioris in annos,*

*ut uetus Admeti decipiare socer [...].*

Aie le sort d'Achéménide quand, abandonné sur l'Etna sicilien, il vit venir les voiles troyennes! Aie la fortune aussi d'Irus au double nom et de ceux qui logent au pont: elle sera encore trop grande pour toi; adore toujours en vain le fils de Cérés; que, sans cesse imploré, il néglige le soin de ta fortune et, comme le va-et-vient des flots dérobe le sable mou sous le pied qui s'enfonce, puisse ainsi ta fortune, je ne sais comment, se dissoudre sans cesse, glisser et couler toujours entre tes mains, et, comme le père d'une fille habituée aux métamorphoses variées, puisses-tu, le ventre plein, te consumer d'une faim inassouvie! Tu n'éprouveras pas de dégoût d'un festin de chair humaine et, en ceci du moins, tu seras le Tydée de notre époque et tu commettras un crime qui fasse reculer d'horreur les chevaux du Soleil du couchant au levant. Tu renouvelleras l'horrible festin de la table de Lycaon et tu voudras surprendre Jupiter par des mets trompeurs et je souhaite que l'on te serve en mets pour éprouver la puissance d'un dieu, que tu sois le fils de Tantale, que tu sois l'enfant de Téléé, et que tes membres soient dispersés à travers les vastes champs, comme ceux qui retardèrent la route d'un père. Dans l'airain de Périllus, imite les vrais bouvillons par des cris en accord avec la forme du taureau et, comme le barbare Phalaris, la langue tranchée par l'épée, enfermé dans l'airain de Paphos, gémissant, mugis comme un bœuf; en voulant revenir aux années d'un âge meilleur, sois trompé comme le vieux beau-père d'Admète<sup>19</sup> [...].

Ce présent de la liste est, pour nous, paradoxal, car il est à la fois dilaté à l'infini au fur et à mesure qu'elle se déploie, arborescente, furieuse, euphorique, et resserré sur l'instant où chaque torture atteint notre esprit. Longue et courte à la fois, cette liste à la temporalité inédite produit peu à peu une altération de notre rapport au temps qui va de pair, plus largement, avec une altération de notre état. Égarés dans l'espace-temps créé de toutes pièces pour nous par ce texte dont nous sommes le seul destinataire – autrement dit, « Ibis », c'est, en un sens, nous et rien que nous –, nous ne savons plus où nous en sommes et c'est une expérience violente qui nous est proposée, quels que soient les sensations et les sentiments que le poème provoque en nous – et il peut nous faire souffrir, nous dégoûter, nous révolter, nous épuiser, mais aussi nous stimuler, nous remplir d'admiration, nous faire rire aussi, à force d'outrance.

Comment arrêter une telle *machina*? Comment suspendre ce temps lui-même suspendu, ce hors-temps? La seule solution, puisque de toute manière nous avons été prévenus que la liste portait en elle son propre principe de démultiplication et qu'elle était donc apte à dire même ce qu'elle ne dirait pas, est le freinage brutal, la coupure abrupte du flot des supplices. C'est ce qui

<sup>19</sup> *Ibid.*, 415-442.



se passe effectivement ; si ce n'est que le tunnel poétique et existentiel qu'est cette liste, avec son empilement fou de destins brisés, nous laisse, quand nous en ressortons, bien loin du lieu où nous nous trouvions avant d'y entrer. Le dernier item de la liste, la dernière torture souhaitée à « Ibis », est en effet, prodige de virtuosité rhétorique ou retournement bouleversant – ou les deux –, la relégation d'Ovide elle-même, dont on apprécie mieux l'effet en remontant un peu plus haut :

*Qualis equos pacto, quos fortis agebat Achilles,  
 acta Phrygi timido est, nox tibi talis eat,  
 nec tu quam Rhesus somno meliore quiescas,  
 [630] quam comites Rhesi tum necis, ante uiae,  
 quam quos cum Rutulo morti Ramnete dederunt  
 impiger Hyrtacides Hyrtacidaeque comes,  
 Cliniaetae modo, circumdatus ignibus atris  
 membra feras Stygiae semicremata neci,  
 [635] utque Remo muros auso transire recentes,  
 noxia sint capiti rustica tela tuo ;  
 denique Sarmaticas inter Geticasque sagittas  
 his precor ut uiuas et moriari locis !*

Puisses-tu passer une nuit semblable à celle du lâche Phrygien auquel avaient été promis les chevaux que guidait le vaillant Achille, et puisses-tu ne pas dormir d'un meilleur sommeil que ceux qui suivirent Rhésus dans son expédition, puis dans la mort, que ceux que massacrèrent, avec le Rutule Rhamnès, le courageux fils d'Hyrtacus et le compagnon du fils d'Hyrtacus ; comme le fils de Clinias cerné par les sombres flammes, livre à la mort Stygienne tes membres à demi consumés ; comme Rémus qui osa franchir les murailles nouvelles, qu'une arme rustique te frappe à la tête ! Enfin, parmi les flèches des Gètes et des Sarmates, je souhaite que tu vives et meures ici même<sup>20</sup>.

Ici, la boucle semble bouclée, et en un sens elle l'est, car le poème revient à la réalité biographique sur laquelle il s'est ouvert et répond pleinement à l'exclamation du vers 22 : *Heu ! Quanto est nostris dignior ipse malis !* (« Ah ! qu'il mérite lui-même bien mieux nos maux ! »). Mais ce rappel du présent dramatique du prologue est fait pour nous montrer qu'entre-temps, une métamorphose a eu lieu : le *dolor* du poète-narrateur a été transformé, par des voies poétiques et rhétoriques, en un *furor* agissant, créateur, producteur d'un objet littéraire inédit capable d'accomplir un *nefas* – l'anéantissement verbal

<sup>20</sup> *Ibid.*, 627-638.

d'« Ibis ». Et cette métamorphose est aussi celle du présent biographique, dévasté et figé par la double catastrophe de la *relegatio* et de l'*iniuria*, en un présent victorieux et éternel, celui d'un poète-narrateur qui, en convoquant contre « Ibis », par centaines, des identités d'emprunt qui sont d'ailleurs autant de figures présentes dans l'œuvre ovidienne, est devenu l'un de ses propres personnages, non pas pour le pire, comme quand, dans la toute première élégie des *Tristes*, il écrivait *His mando dicas inter mutata referri / fortunae uultum corpora posse meae* (« Je te charge de leur dire qu'on peut ranger parmi ces métamorphoses celle du visage de ma fortune<sup>21</sup> »), mais au sens où il a élevé la souffrance qui est la sienne – vivre et mourir « parmi les flèches des Gètes et des Sarmates » – au rang des grandes souffrances mythologiques et historiques qu'il a évoquées pendant des centaines de vers. Et c'est nous aussi qui, dans le même temps, avons été transformés, arrachés à tous nos repères, à commencer par nos repères temporels, et soumis à un parcours radical, inconfortable, douloureux même, mais aussi, comme l'écrit Olivier Sers dans l'introduction de sa toute récente traduction, « purgatif, cathartique et remontant<sup>22</sup> ». C'est peut-être cela qu'Ovide nous signale quand, évoquant l'oiseau ibis à propos de l'*Ibis* de Callimaque, il le décrit comme *uolucris [...] corpora proiecta quae sua purgat aqua* (« l'oiseau qui se purge d'un lavement d'eau<sup>23</sup> ») : à l'image de l'oiseau à la fois sale et sacré qui est son emblème, le poème s'applique à lui-même, et avec lui à son auteur et à son lecteur, un traitement de choc qui, à la fois, soulage immédiatement la douleur et la guérit pour toujours en la transposant dans une autre dimension, celle de la poésie.

#### VI. La conclusion du poème ne nous dit pas autre chose :

*Haec tibi tantisper subito sint missa libello,*  
 [640] *immemores ne nos esse querare tui,*  
*pauca quidem, fateor, sed di dent plura rogatis*  
*multiplicentque suo uota fauore mea.*  
*Postmodo plura leges et nomen habentia uerum*  
*et pede quo debent acria bella geri.*

21 Ovide, *Tristes*, 1, 1, 119-120, texte établi et traduit par Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, [1968] 2008.

22 *Contre Ibis* de (sic) Ovide suivi de la *Syrinx* de Théocrite, émondés, présentés et traduits par Olivier Sers (texte établi par Jacques André pour le *Contre Ibis* et par Félix Buffière pour la *Syrinx*), Paris, Les Belles Lettres, 2017, Introduction, « Les cadavres exquis d'Ovidius Naso », p. 17.

23 *Contre Ibis*, éd. cit., 449-450.

Reçois, en attendant mieux, ces vœux d'un petit livre impromptu, pour que tu ne puisses pas te plaindre de mon oubli ; c'est bien peu, je l'avoue, mais veuillent les dieux m'accorder au-delà de mes demandes et leur faveur multiplier mes vœux ! Plus tard tu en liras davantage, avec ton véritable nom et sur le mètre propre à la violence des guerres<sup>24</sup>.

Ces vers, eux aussi, bouclent la boucle mais signent en même temps l'accomplissement de la métamorphose. Car Ovide nous a déjà dit, dans les premières sections du poème, que celui-ci était quelque chose de petit, un instantané de colère dont la valeur était tout entière contenue dans le présent de son avènement, infime point du temps par rapport au poème à venir, plus long, qui donnerait à « Ibis » son vrai nom et le châtierait dans la bonne forme métrique. Mais il nous a déjà dit aussi, comme il le fait ici, que la liste des tortures contenait en elle-même son propre coefficient multiplicateur, le principe de sa propre extension à l'infini. Alors il n'est pas besoin d'un autre texte ; et quand nous émergeons de cette liste, qui est à la fois une totalité des possibilités du temps et un condensé de toute l'œuvre d'Ovide, nous savons que ce poème à venir, nous venons de le lire, et que le *tantisper* (« en attendant mieux ») du vers 639 est tout ce que nous aurons. Ce texte qui finit par nous filer entre les doigts, soulignant ainsi une dernière fois, ironiquement, son caractère transitoire, est une méditation en action sur la capacité de la poésie à fabriquer de l'éternel à partir de l'éphémère. Et cela n'atténue ni sa nature foncièrement ludique ni sa capacité à bouleverser certains lecteurs, car ce texte incroyablement contraint et contraignant par certains aspects est aussi, comme toutes les autres œuvres d'Ovide, un texte qui, dans le présent de notre rencontre avec lui, nous laisse totalement libres : de le croire complètement artificiel ou complètement « vrai », de le lire comme un « coup de sang » ponctuel contre un ennemi ou comme un testament littéraire, de voir en lui une pure expérimentation littéraire, ponctuelle et étrange, ou une facette singulière de la réflexion menée durant une vie entière – ou de refuser de choisir entre ces interprétations que le poème laisse toutes possibles et toutes compatibles.

---

24 *Ibid.*, 639-644.



## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

### TEXTES

#### Ovide : éditions et commentaires cités

##### Les Métamorphoses

*Les Métamorphoses*, éd. et trad. Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1928 (rééditions successives).

*Les Métamorphoses*, éd. Anne Videau, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche classique », 2010.

*Metamorphoses, Books 1-5*, éd. William S. Anderson, Norman/London, University of Oklahoma Press, 1997.

*Metamorfosi*, t. I : *Libri I-II*, éd. Alessandro Barchiesi, trad. Ludovica Koch, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2004.

*P. Ovidi Nasonis Metamorphoses*, éd. Richard J. Tarrant, Oxford, Clarendon Press, coll. « Oxford Classical Texts », 2004.

*Metamorfosi*, t. III : *Libri V-VI*, éd. G. Rosati, trad. Gioachino Chiarini, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2009.

*Metamorphoses book XIV*, éd. K. Sara Myers, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Greek and Latin Classics », 2009.

*Metamorfosi*, t. VI : *Libri XIII-XV*, éd. Philip Hardie, trad. Gioachino Chiarini, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2015.

##### Les Amours

*Les Amours*, éd. et trad. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1930 (rééditions successives).

*Amores*, t. 2 : *A Commentary on Book One*, éd. J.C. McKeown, Liverpool, Francis Cairns, 1989.

##### L'Art d'aimer

*Ars amatoria, Buch 2: Kommentar*, éd. Markus Janka, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1997.

*L'Art d'aimer*, éd. et trad. Heryn Bornecque, revue par Philippe Heuzé, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1999 (1<sup>re</sup> éd. 1924).

## Les Fastes

*Fasti*, t. II, *Commentary on Books 1 and 2*, éd. James G. Frazer, London, Macmillan, 1929.

*Die Fasten*, t. II, éd. et trad. Franz Bömer, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1958.

*Les Fastes*, éd. et trad. Robert Schilling, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1992, 2 vol.

*Fasti, Book IV*, éd. et trad. Elaine Fantham, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Greek and Latin Classics », 1998.

*I Fasti*, intro. et trad. Luca Canali, éd. Marco Fucecchi, Milano, Biblioteca universale Rizzoli, 1998.

*Fasti 1. A Commentary*, éd. Steven J. Green, Leiden/Boston, Brill, 2004.

## Les Tristes

*Les Tristes*, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1968.

## Les Pontiques

*Les Pontiques*, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1977.

## Contre Ibis

*Contre Ibis*, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1963.

*Contre Ibis*, suivi de *La Syrinx* de Théocrite, émendés, présentés et traduits par Olivier Sers [texte établi par Jacques André pour le *Contre Ibis* et par Félix Buffière pour *La Syrinx*], Paris, Les Belles Lettres, 2017.

## Autres textes antiques<sup>1</sup>

*Anthologie grecque*, t. VII, *Anthologie palatine*, livre IX, Épigrammes 1-358, éd. Pierre Waltz, trad. Guy Soury, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1957.

APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, éd. Francis Vian, trad. Émile Delage, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1974.

ARISTOPHANE, *Aristophanes. Birds*, éd. Nan Dunbar, Oxford, Clarendon Press, 1995.

ARISTOTE, *De anima*, éd. William David Ross, Oxford, Clarendon Press, coll. « Oxford Classical Texts », 1956 ; *De l'âme*, éd. Pierre Pellegrin et Richard Bodéüs, Paris, Flammarion, 2014.

–, *Du ciel*, éd. et trad. Philippe Moreau, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1965.

–, *De la génération et de la corruption*, trad. Jules Tricot, Paris, Vrin, 1951 ; *De la génération et de la corruption*, éd. et trad. Marwan Rashed, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2005.

<sup>1</sup> Les auteurs qui ne figurent pas ici, mentionnés ponctuellement, sont cités dans la Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres.

- , *Histoire des animaux*, éd. et trad. Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 1964, t. II, 1968, t. III, 1969.
- , *Météorologiques*, éd. trad. Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1982, 2 vol.
- , *Physique*, éd. et trad. Henri Carteron, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 2012, t. II, 2015.

CALLIMAQUE, *Callimachus. Aetia*, t. 2 : *Commentary*, éd. Annette Harder, Oxford, Oxford University Press, 2012.

CICÉRON, *M. Tullius Cicero. De natura deorum*, éd. Arthur S. Pease, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, t. II, 1958 ; *La Nature des dieux*, éd. Clara Auvray-Assayas, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 2002.

HÉSIODE, *Hesiod. Theogony*, éd. Martin L. West, Oxford, Clarendon Press, 1966 ; *Théogonie : la naissance des dieux*, éd. et trad. Annie Bonnafé, Paris, Rivages, 1986 ; *Hesiod. Theogony, Works and Days, Testimonia*, éd. Glenn W. Most, London/Cambridge (Mass.), Loeb, coll. « Loeb Classical Library », 2006.

HOMÈRE, *Hymnes à Déméter*, dans *Hymnes*, éd. et trad. Jules Humbert, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1936.

HORACE, *Orazio. L'Esperienza delle cose (Epistole, Libro I)*, éd. Andrea Cucchiarelli, Venezia, Marsilio, coll. « Il convivio », 2015.

JAMBLIQUE, *Protreptique*, éd. et trad. Édouard Des Places, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1989.

LUCRÈCE, *De la nature*, éd. Alfred Ernout, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1947 (1<sup>re</sup> éd. 1920) ; *De la nature des choses*, éd. Alain Gigandet, trad. Bernard Pautrat, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche. Classiques de la philosophie », 2002 ; *Lucretius. De rerum natura, Book V*, éd. Monica Gale, Oxford, Oxbow Books, 2009.

MACROBE, *Les Saturnales, livres I-III*, éd. Charles Guittard, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 1997.

MANILIUS, *Manilio. Il Poema degli astri (Astronomica)*, t. I, *Libri I-II*, éd. Riccardo Scarcia et Simonetta Feraboli, trad. Riccardo Scarcia, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 1996.

NICANDRE, *Les Thériaques. Fragments iologiques antérieurs à Nicandre*, dans *Œuvres*, éd. et trad. Jean-Marie Jacques, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. II, 2002.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, trad. Émile Littré, Paris, Les Belles Lettres, « Les classiques favoris », 2016.

POLYBE, *Histoire*, éd. et trad. Denis Roussel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1970.

*Présocratiques (Les)*, éd. dirigée par Jean-Paul DUMONT, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988.

VARRON, *De Lingua latina, Livre V*, éd. Jean Collart, Paris, Les Belles Lettres, 1954.

VIRGILE, *Énéide*, éd. et trad. Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 1977, t. II, 1978, t. III, 1980.

–, *Géorgiques*, éd. et trad. Eugène de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1974 (1<sup>re</sup> éd. 1956); *Virgilio. Georgiche libro IV*, éd. Alessandro Biotti, Bologna, Pàtron, 1994.

–, *Publio Virgilio Marone. Le Bucoliche*, éd. Andrea Cucchiarelli, trad. Alfonso Traina, Roma, Carocci, 2012.

330

## ÉTUDES

ABAD CASAL, Lorenzo, « Iconografía de las estaciones en la musivaria romana », dans Dimas Fernández-Galiano (dir.), *Mosaicos romanos. Estudios sobre iconografía. Actas del Homenaje in Memoriam de Alberto Balil Illana*, Guadalajara, Gráficas Minaya, 1990, p. 11-28.

AGLIETTI, Silvia, ROSE, Dario, *Guida al patrimonio archeologico del Comune di Ciampino*, Ciampino, Controvento, 2000.

AICHHOLZER, Peter, *Darstellung römischer Sagen*, Dissertationen der Universität Wien, 1983.

ALBRECHT, Michael von, *Ovid. Eine Einführung*, Stuttgart, Reclam, 2017 (1<sup>re</sup> éd. 2003).

ALFÖLDY, Géza, « Augustus und die Inschriften: Tradition und Innovation. Die Geburt der imperialen Epigraphik », *Gymnasium*, 98, 1991, p. 168-172.

ALFONSI, Luigi, « Ovidio e Posidonio », *Aevum*, 28, 1954, p. 276-277.

AMELUNG Walther, *Die Sculpturen des Vaticanischen Museums*, t. II, Berlin, Georg Reimer, 1908.

AMIRI, Bassir, *Chaos dans l'imaginaire antique de Varron à l'époque augustiniennne : étude sémantique et hermeneutique*, Nancy/Paris, De Boccard, 2004.

ANDRAE, Janine, *Vom Kosmos zum Chaos: Ovids Metamorphosen und Vergils Aeneis*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag, 2003.

ARCE, Javier, s.v. « Arcus Titi (Via Sacra) », dans Eva Margareta Steinby (dir.), *Lexicon topographicum urbis Romae*, Roma, Quasar, 1993, t. I, p. 109-111.

ARESI, Laura, *Nel Giardino di Pomona. Le Metamorfosi di Ovidio e l'invenzione di una mitologia in terra d'Italia*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2017.

ARMSTRONG, Rebecca, *Cretan Women: Pasiphae, Ariadne, and Phaedra in Latin poetry*, Oxford, Oxford University Press, 2006.



ASHBY, Thomas, *The Roman Campagna in Classical Times*, London, Ernest Benn, 1927.  
AURIGEMMA, Salvatore, *L'Italia in Africa. Tripolitania. I Mosaici*, Roma, Istituto poligrafico dello Stato, 1960.

BAAS, PHILIPP, « Fasti Capitolini, Parther- und Actiumbogen – Monumente augusteischer Siegespropaganda », *BaBesch*, 90, 2015, p. 109-124.

BABELON, Ernest, *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque nationale*, Paris, E. Leroux, 1897.

BACHVAROVA, Mary R., DUTSCH, Dorota M., SUTER, Ann (dir.), *The Fall of Cities in the Mediterranean: Commemoration in Literature, Folk-Song, and Liturgy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

BALAUDÉ, Jean-François, s.v. « Empédocle d'Agrigente », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 790.

BALDASSARRE, Ida, « Piramo e Thisbe: dal mito all'immagine », dans *L'Art décoratif à Rome à la fin de la République et au début du principat*, Rome, École française de Rome, 1981, p. 337-351.

BALDO, Gianluigi, *Dall'Eneide alle Metamorfosi. Il codice epico di Ovidio*, Padova, Imprimerie, 1995.

BARATTE, François, « La trouvaille de Mahdia et la circulation des œuvres d'art en Méditerranée », dans Alain Daguerre de Hureaux, Aïcha Ben Abed Ben Khader, *Carthage, l'histoire, sa trace et son écho*, cat. expo., Paris, Paris-Musées, 1995, p. 210-221.

BARCHIESI, Alessandro, « Discordant Muses », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 37, 1992, p. 1-21.

–, *Il Poeta e il principe. Ovidio e il discorso augusteo*, Roma/Bari, Laterza, 1994 (traduction anglaise: *The Poet and the Prince: Ovid and Augustan Discourse*, Berkeley, University of California Press, 1997).

–, « Endgames: Ovid's *Metamorphoses* 15 and *Fasti* 6 », dans Deborah Roberts, Francis Dunn et Don Fowler (dir.), *Classical Closure: Reading the End in Greek and Latin Literature*, Princeton, Princeton University Press, 1997, p. 181-208.

–, *Speaking Volumes. Narrative and Intertext in Ovid and other Roman poets*, London, Duckworth, 2001.

–, « Narrative Technique and Narratology in Ovid's *Metamorphoses* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 180-199.

–, « Le Cirque du Soleil », dans Jocelyne Nelis-Clément et Jean-Michel Roddaz (dir.), *Le Cirque romain et son image*, Bordeaux, Ausonius, 2008, p. 521-537.

–, « Phaethon and the Monsters », dans Philip Hardie (dir.), *Paradox and the Marvellous in Augustan Literature and Culture*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2009, p. 163-188.

- BARDON, Henry, *La Littérature latine inconnue*, I, *L'Époque républicaine*, Paris, Klincksieck, 1952.
- BARRETT, William Spencer, *Euripides. Hippolytos*, Oxford, Clarendon Press, 1964.
- BARTOLI, Alfonso, « Apollo e Marsia sul Palatino », *Bollettino d'Arte*, XXXVIII, 1953, p. 1-8.
- BATTY, Roger, « On Getic and Sarmatian Shores: Ovid's Account of the Danube Lands », *Historia*, 43, 1994, p. 88-91.
- BAUER, Heinrich, MORSELLI, Chiara, s.v. « Forum Nervae », dans Eva Margareta Steinby (dir.), *Lexicon topographicum urbis Romae*, Roma, Quasar, 1995, t. II, p. 307-311.
- BAUMAN, Richard, *Impietas in principem. A study of treason against the Roman emperor with special reference to the first century A. D.*, München, C. H. Beck, 1974.
- BEAGON, Mary, « Ordering Wonderland: Ovid's Pythagoras and the Augustan Vision », dans Philip Hardie (dir.), *Paradox and the Marvellous in Augustan Literature and Culture*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2009, p. 288-309.
- BEARD, Mary, « A Complex of Times: No More Sheep on Romulus' Birthday », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 33, 1987, p. 1-15.
- BEJAOUI Fathi, « L'île de Chypre sur une mosaïque de Haïdra en Tunisie », *Cahiers du Centre d'études chypriotes*, 28, 1998, p. 87-94.
- BELLONI, Gian Guido, « Celebrazioni epiche in medaglioni di Antonino Pio. Una pagina di cultura erudita », *Serta Historica Antiqua*, 2, 1989, p. 191-205.
- BERGMANN, Marianne, *Die Strahlen der Herrscher. Theomorphes Herrscherbild und politische Symbolik im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit*, Mainz, Ph. von Zabern, 1998.
- BERNARD, Jacques-Emmanuel, « Lettres et discours: la *persona* de Cicéron après l'exil », *Vita Latina*, 189/190, 2014, p. 40-53.
- BETTINI, Maurizio, *Le Orecchie di Hermes*, Torino, Einaudi, 2000.
- BEYEN, Henrik Gerard, « Les *Domini* de la Villa de la Farnésine », dans *Studia varia Carlo Giulielmo Vollgraffa discipulis oblata*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1948, p. 3-21.
- BIELEFELD, Erwin, « Bemerkungen zu den kleinen Friesen am Altar der Ara Pacis Augustae », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, 73/74, 1966-1967, p. 259-265.
- BLANCKENHAGEN, Peter-Heinrich von, *Flavische Architektur und ihre Dekoration untersucht am Nervaforum*, Berlin, Verlag Gebr. Mann, 1940.
- BLÜMNER, Hugo, « Il fregio del portico del Foro di Nerva », *Annali dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica*, 49, 1877, p. 5-36.
- BÖMER, Franz, *P. Ovidius Naso. Metamorphosen. Buch I-III*, Kommentar, Heidelberg, Carl Winter, 1969.
- BÖRTZLER, Friedrich, *Janus und seine Deuter*, Bremen, Carl Schünemann Verlag, 1930.

- BOSCHUNG, Dietrich, « *Tempora anni*: Personifikationen der Jahreszeiten in der römischen Antike », dans Thierry Greub (dir.), *Das Bild der Jahreszeiten im Wandel der Kulturen und Zeiten*, München, Wilhelm Fink Verlag, 2013, p. 179-200.
- BOSWORTH, Brian, « Augustus, the *Res Gestae* and Hellenistic Theories of Apotheosis », *Journal of Roman Studies*, 89, 1999, p. 1-18.
- BOYANCÉ, Pierre, « Sur le Songe de Scipion », *L'Antiquité classique*, 11/1, 1942, p. 5-22.
- , « L'apothéose de Tullia », *Revue des études anciennes*, 46/1-2, 1944, p. 179-184.
- , « La religion astrale de Platon à Cicéron », *Revue des études grecques*, 65, 306/308, 1952, p. 312-350.
- , « Sur la théologie de Varron », dans *Études sur la religion romaine*, Rome, École française de Rome, 1972, p. 253-282.
- BOYD, Barbara (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002.
- BOYLE, Anthony J., « Introduction: Reading Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 1-68.
- BRAGANTINI, Irene, DE VOS, Mariette (dir.), *Le Decorazioni della villa romana della Farnesina (Museo Nazionale Romano. II, Le pitture 1)*, Rome, De Luca, 1982.
- BRENDEL, Otto J., « *Novus Mercurius* », *Römische Mitteilungen*, 50, 1935, p. 231-259.
- BRILLIANT, Richard, *Gesture and Rank in Roman Art*, New Haven, Memoirs of the Connecticut Academy of Arts and Sciences, 14, 1963.
- BRUGNOLI, Giorgio, « Anna Perenna », dans Italo Gallo et Luciano Nicastrì (dir.), *Cultura, poesia, ideologia nell'opera di Ovidio*, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1991, p. 147-68.
- BURCHETT, Bessie R., *Janus in Roman Life and Cult. A Study in Roman Religions*, Menhasa (Wisc.), George Banta Publishing Company, 1918.
- BUSSANICH, John, « A Theoretical Interpretation of Hesiod's Chaos », *Classical Philology*, 78/3, 1983, p. 212-219.
- BUXTON, Bridget A., « A New Reading of the Belvedere Altar », *American Journal of Archaeology*, 118/1, 2014, p. 91-111.
- CACCAMO CALTABIANO, Maria, s.v. « Sibyllae », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1994, t. VII, p. 753-757.
- CADARIO, Matteo, « Le statue di Cesare a Roma tra il 46 e il 44 a. C. », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Milano*, 59/3, 2006, p. 25-70.
- CAIN, Hans-Ulrich, « Werktag der Götter », dans Gerhard Zimmer (dir.), *Neue Forschungen zur hellenistischen Plastik. Kolloquium zum 70. Geburtstag von Georg Daltrop*, Wolnzach, Kastner, 2003, p. 40-72.
- CALANDRA, Elena, BETORI, Alessandro, LUPI, Aurelia, « Niobides en marbre dans la villa attribuée à Valerius Messala Corvinus à Ciampino, Rome », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Année 2015*, 2015, p. 487-517.

- CAMILLI, Luciano, *Lexicon Topographicum Urbis Romae, Suburbium*, Roma, Quasar, t. V, 2008.
- CAPDEVILLE, Gérard, « Les épithètes cultuelles de Janus », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 85/2, p. 395-436.
- CARANDINI, Andrea, *La Leggenda di Roma*, Milano, Fondazione Lorenzo Valla, 2006, t. I.
- CARANDINI, Andrea, BRUNO, Daniela, *La Casa di Augusto. Dai « Lupercalia » al Natale*, Roma/Bari, Laterza, 2008.
- CARDAUNS, Burkhardt, *Varros Logistoricus über die Götterverehrung (Curio de cultu deorum)*, Würzburg, F. Steiner, 1960.
- CARRIER, Cécile, « Sculptures augustéennes du théâtre d'Arles », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 2005, 38/39, p. 365-396.
- CASANOVA-ROBIN, Hélène « *Vis, potentia, regnum*: l'obscur origine du pouvoir dans le chant XIV des *Métamorphoses* d'Ovide », *Paideia*, 68, 2013, p. 79-103.
- CASANOVA-ROBIN, Hélène (dir.), *Ovide, figures de l'hybride. Illustrations littéraires et figurées de l'esthétique ovidienne à travers les âges*, Paris, Champion, 2009.
- CAVIGLIA, Franco, s.v. « Virbio », dans *Enciclopedia Virgiliana*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1990, t. 5.1, p. 553-558.
- CELANI, Alessandro, *Opere d'arte greche nella Roma di Augusto*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1998.
- CHIU, Angeline, *Ovid's Women of the Year: Narratives of Roman Identity in the Fasti*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2016.
- CITRONI MARCHETTI, Sandra, *Amicizia e potere nelle lettere di Cicerone e nelle elegie ovidiane dall'esilio*, Firenze, Università degli Studi di Firenze, 2000.
- CLAASSEN, Jo-Marie, *Displaced Persons. The Literature of Exile from Cicero to Boethius*, Madison/London, University of Wisconsin Press/Duckworth, 1999.
- , *Ovid Revisited. The Poet in Exile*, London, Duckworth, 2008.
- , « *Tristia* », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 170-183.
- CLAUSS, James J., « *Cosmos without Imperium: The Argonautic Journey through Time* », dans M. Annette Harder, Remco F. Regtuit et Gerry C. Wakker (dir.), *Apollonius Rhodius*, Leuven/Paris/Sterling, Peeters, 2000, p. 11-32.
- COARELLI, Filippo, *Roma*, Bari, Guide Archeologica Laterza, 2008.
- COGITORE, Isabelle, « Du prince à la dynastie: la *Consolation à Livie* », dans Isabelle Cogitore et Francis Goyet (dir.), *Devenir roi. Essais sur la littérature adressée au Prince*, Grenoble, ELLUG, 2001, p. 21-34.
- COLE, Spencer, « Cicero, Ennius and the Concept of Apotheosis at Rome », *Arethusa*, 39/3, 2006, p. 531-548.
- COLETTA, Andrea, MAISTO, Patrizia, « Foro di Nerva: nuovi dati sulla decorazione architettonica del tempio di Minerva », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini

- et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 81-99.
- COLETTA, Andrea, MAISTO, Patrizia, MENEGHINI, Roberto, « La Parete divisoria tra il foro di Nerva e il *Templum Pacis*. Architettura e decorazione », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 165-176.
- COLETTA, Luigi, « Note al *Panegiricus Messallae* », *L'Antiquité classique*, 53, 1984, p. 226-235.
- COLPO, Isabella, « *Quod non alter et alter eras*. Dinamiche figurative nel repertorio di Narciso in area vesuviana », *Antenor. Miscellanea di studi di archeologia*, 5, 2006, p. 51-85.
- COLPO, Isabella, GRASSIGLI, Gian Luca, MINOTTI, Fabio, « Le ragioni di una scelta. Discutendo attorno alle immagini di Narciso a Pompei », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 4, 2007, p. 73-113.
- COLPO, Isabella, SALVO, Giulia, TOSO, Sabina, « Metamorfofi: la pubblicità cambia forma », dans Isabella Colpo et Francesca Ghedini (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo tra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, 2012, p. 513-519.
- CONTE, Gian Biagio, *The Rhetoric of Imitation: Genre and Poetic Memory in Vergil and other Latin Poets*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1986.
- CORNELL, Tim J., *The Fragments of the Roman Historians*, Oxford, Oxford University Press, 2013, t. II.
- CORSARO, Antonella, MENEGHINI, Roberto, PINNA CABONI, Beatrice, « Il *Templum Pacis* alla luce dei recenti scavi », dans Filippo Coarelli (dir.), *Divus Vespasianus. Il Bimillenario dei Flavi*, Milano, Electa, 2009, p. 190-199.
- COURTOIS, Catherine, *Le Bâtiment de scène des théâtres d'Italie et de Sicile. Étude chronologique et typologique*, Providence/Louvain-la-Neuve, Rhode Island Brown University/Département d'archéologie et d'histoire de l'art, 1988.
- [COUTELLE, Éric], *Properce, Élégies, livre IV. Texte établi, traduit et commenté par Éric Coutelle*, Bruxelles, Latomus, 2015.
- CUMONT, Franz, *Lux perpetua*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1949.
- D'AMBRA, Eve, *Private Lives, Imperial Virtues: the frieze of the Forum Transitorium in Rome*, Princeton, Princeton University Press, 1993.
- DARDENAY, Alexandra, *Les Mythes fondateurs de Rome*, Paris, Picard, 2010.
- , « Les héros fondateurs de Rome, entre texte et image à l'époque romaine », *Pallas*, 93, 2013, p. 163-182.
- DARMON, Jean-Pierre, « *Muta oratio*. La mosaïque des chevaux du Soleil à Sens », dans *Lectures et pratiques de l'image*, L'Arbresle, Centre Thomas More, 1984, p. 41-46.
- DAVISSON, Mary, « Parents and Children in Ovid's Poems from Exile », *Classical World*, 78, 1984, p. 111-114.

- DEGL'INNOCENTI PIERINI, Rita, *Tra Ovidio e Seneca*, Bologna, Pàtron, 1990.
- , « Ovidio esule e le lettere ciceroniane dell'esilio », dans *Ciceroniana. Atti del X Colloquium Tullianum*, Roma, Centro di Studi Ciceroniani, 1998, p. 95-106.
- , *Tra Filosofia e poesia. Studi su Seneca e dintorni*, Bologna, Pàtron, 1999.
- , « Scenografie per un ritorno: la (ri)costruzione del personaggio Cicerone nelle orazioni *post reditum* », dans Giana Petrone et Alfredo Casamento (dir.), *Lo Spettacolo della giustizia. Le orazioni di Cicerone*, Palermo, Flaccovio, 2007, p. 119-137.
- , *Il Parto dell'orsa. Studi su Virgilio, Ovidio e Seneca*, Bologna, Pàtron, 2008.
- DE ROSSI, Giovanni Maria, *Bovillae, Forma Italiae*, série I/26, Firenze, Olschki, 1979.
- DESCHAMPS, Lucienne, « L'harmonie des sphères dans les *Satires Ménippées* de Varron », *Latomus*, 38, 1979, p. 9-27.
- DÉTIENNE, Marcel, « Héraclès héros pythagoricien », *Revue de l'histoire des religions*, 158/1, 1960, p. 19-53.
- DIACCIATI, Elena, « Copie, contesti e fruizioni del gruppo dei Niobidi in età imperiale », *Agogé*, 2, 2005, p. 197-256.
- DOBLHOFER, Ernst, « Ovid – ein "Urvater der Resistanz"? Beobachtungen zur Phaethonerzählung in den Metamorphosen, 1,747-2,400 », dans *400 Jahre Akademisches Gymnasium Graz Festschrift*, Graz, Verlag des Akademischen Gymnasiums in Graz, 1973, p. 143-154.
- DÖPP, Siegmart, *Virgilischer Einfluß im Werk Ovids*, München, UNI-Druck, 1969, p. 56-76.
- DURET, Luc, « Néron-Phaéton ou la témérité sublime », *Revue d'études latines*, 66, 1988, p. 139-155.
- EDWARDS, Catharine, WOOLF, Greg, « Cosmopolis: Rome as World City », dans Catharine Edwards et Greg Woolf (dir.), *Rome the Cosmopolis*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, 2003.
- EGELHAAF-GAISER, Ulrike, « Jahresfest am Tiberufer: Anna Perenna und die "Topographie der Zeit" in Ovids *Fasten* », dans Felix Mundt (dir.), *Kommunikationsräume im kaiserzeitlichen Rom*, Berlin, de Gruyter, 2012, p. 197-226.
- ELSNER, Jas, « Cult and sculpture: sacrifice in the *Ara Pacis Augustae* », *Journal of Roman Studies*, 81, 1991, p. 50-61.
- EVANS, Harry, *Publica Carmina. Ovid's Books from Exile*, Lincoln/London, University of Nebraska Press, 1983.
- FABRE-SERRIS, Jacqueline, *Mythe et poésie dans les Métamorphoses d'Ovide: fonctions et significations de la mythologie dans la Rome augustéenne*, Paris, Klincksieck, 1995.
- , « Les réflexions ovidiennes sur le débat *ars/natura*: un antécédent augustéen au recours à l'*ars* dans la *Domus Aurea* » dans Carlos Lévy (dir.), *Ars et Ratio. Sciences*,

- arts et métiers dans la philosophie hellénistique et romaine*, Bruxelles, Latomus, 2003, p. 176-183.
- FANTHAM, Elaine, « The Role of Evander in Ovid's *Fasti* », *Arethusa*, 25, 1992, p. 155-171.
- FARRELL, Joseph, NELIS, Damien (dir.), *Augustan Poetry and the Roman Republic*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- FAVRO, Diane, *The Urban Image of Augustan Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- FEENEY, Denis C., *Gods in Epic: Poets and Critics of the Classical Tradition*, New York, Oxford Clarendon Press, 1991.
- , « *Si licet et fas est*: Ovid's *Fasti* and the Problem of Free Speech under the Principate », dans Anton Powell (dir.), *Roman Poetry and Propaganda in the Age of Augustus*, Bristol, Bristol Classical Press, 1992, p. 1-25.
- , *Literature and religion at Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- , « *Mea Tempora*: Patterning of Time in the *Metamorphoses* », dans Philip Hardie, Alessandro Barchiesi et Stephen Hinds (dir.), *Ovidian Transformations. Essays on the Metamorphoses and Its Reception*, Cambridge, Cambridge Philological Society, 1999, p. 13-30.
- FELDHERR, Andrew, « Metamorphosis in the *Metamorphoses* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 163-179.
- FERRARY, Jean-Louis, « Durée et éternité dans le *De Republica* de Cicéron », dans Mario Citroni (dir.), *Letteratura e Civitas. Transizioni dalla Repubblica all'Impero*, Pisa, ETS, 2012, p. 89-97.
- FRÄNKEL, Hermann, *Ovid: A Poet between two Worlds*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press.
- FRASCHETTI, Augusto, « La mort d'Agrippa et l'autel du Belvédère: un certain type d'hommage », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 92/2, 1980, p. 957-976.
- , *Rome et le prince*, Paris, Belin, [1990] 1994.
- FRÉCAUT, Jean-Marc, « Un thème particulier dans les Métamorphoses d'Ovide: le personnage métamorphosé gardant la conscience de soi (*Mens antiqua manet*: II, 485) », dans Jean-Marc Frécaut et Danielle Porte (dir.), *Journées ovidiennes de Parménie*, Bruxelles, Peeters, 1985, p. 115-143.
- FREDRICK, David, « Architecture and Surveillance in Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 199-227.
- FRONTISI-DUCROUX, Françoise, *L'Homme-cerf et la femme-araignée. Figure grecque de la métamorphose*, Paris, Gallimard, 2003.



- GABRICI, Ettore, « Bassorilievo inedito di Bolsena », *Atti della Reale Accademia dei Lincei. Rendiconti*, 20, 1911, p. 563-568.
- GAERTNER, Jan, « Ovid and the “Poetics of Exile”: How exilic is Ovid’s Exile Poetry? », dans Jan Gaertner (dir.), *Writing Exile: the Discourse of Displacement in Greco-Roman Antiquity and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2007, p. 155-172.
- GAERTNER, Jan (dir.), *Writing Exile: the Discourse of Displacement in Greco-Roman Antiquity and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2007.
- GALAND-HALLYN, Perrine, *Le Reflet des fleurs. Poétique et métalangage poétique d’Homère à la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.
- GALASSO, Luigi, « *Epistulae ex Ponto* », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 194-206.
- GALINSKY, Karl, « The Speech of Pythagoras at Ovid *Metamorphoses* 15, 75-478 », *Papers of the Leeds Latin Seminar*, 10, p. 313-336.
- GAVOILLE, Laurent, « *Termo, termen, terminus* », dans Bruno Bureau et Christian Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, Lyon, Éditions CERGR, coll. « Centre d’études et de recherches sur l’Occident romain », 2008, p. 543-556.
- GEE, Emma, *Ovid, Aratus, and Augustus. Astronomy in Ovid’s Fasti*, Cambridge/ New York/ Melbourne, Cambridge University Press, 2000.
- GHEDINI, Francesca, « Livio e i *primordia urbis*: la prospettiva dello storico dell’arte », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 14, c.s.b.
- , « Ovidio e le leggende delle origini: Marte e Rea Silvia », *Eidola. International Journal of Classical Art History* 15, c.s.a.
- , « Il dolore per la morte di Druso Maggiore nel vaso d’onyx di Saint Maurice d’Agaune », *Rivista di Archeologia*, 11, 1987, p. 68-74.
- , « Ovidio e il pantheon augusteo: Apollo nelle *Metamorfosi* », *Paideia*, 67, 2012, p. 145-164.
- , « I gesti del dolore », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 12, 2015, p. 97-110.
- GHEDINI, Francesca (dir.), « MetaMArS, Mito, Arte, società nelle *Metamorfosi* di Ovidio, un progetto di ricerca », n° 5 d’*Eidola. International Study of Classical Art History*, 2008, p. 47-64.
- GHEDINI, Francesca, COLPO, Isabella et SALVO, Giulia, « Echi di iconografie ovidiane nel repertorio musivo medio e tardo-imperiale », dans Olof Brandt et Philippe Pergola (dir.), *Marmoribus vestita. Studi in onore di Federico Guidobaldi*, Città del Vaticano, Pontificio istituto di archeologia cristiana, 2011, p. 613-634.
- GIGANDET, Alain, *Fama deum. Lucrèce et les raisons du mythe*, Paris, Vrin, 1998.
- , *Lucrèce. Atomes, mouvement. Physique et éthique*, Paris, PUF, 2001.
- GIRARD, Jean-Louis, « Domitien et Minerve: une prédilection impériale », dans Wolfgang Haase (dir.), *ANRW II.17.1*, Berlin/New York, Walter de Gruyter & Co., 1981, p. 233-245.



- GRAF, Fritz, « Der Mythos bei den Römern. Forschungs- und Problemgeschichte », dans Fritz Graf (dir.), *Mythos in mythenloser Gesellschaft. Das Paradigma Roms*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1993, p. 25-43.
- GRANINO CECERE, Maria Grazia, « Proprietà di *Augustae* a Roma e nel *Latium vetus* », dans Anne Kolb (dir.) *Augustae. Machtbewusste Frauen am römischen Kaiserhof*, Berlin, Akademie Verlag GmbH, 2010, p. 111-127.
- GRANINO CECERE, Maria Grazia (dir.), *Roma CIL VI, 3, Collezioni fiorentine, 3508*, Roma, Quasar, 2008.
- GRAVER, Margaret, *Cicero on the Emotions. Tusculan Disputations 3 and 4*, Chicago, The University of Chicago Press, 2002.
- GREEN, Carin M. C., « Varro's three theologies and their influence on the *Fasti* », dans Géraldine Herbert-Brown (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 71-99.
- GREEN, Peter, « Ovid in Tomis », *Grand Street*, 2, 1982, p. 116-125.
- GREEN, Steven J., « Multiple Interpretation of the Opening and the Closure of the Temple of Janus: A Misunderstanding of Ovid's *Fasti* 1.281 », *Mnemosyne*, 53/3, 2000, p. 302-309.
- GRETHER Gertrude, « Livia and the Roman Imperial Cult », *The American Journal of Philology*, 67/3, 1946, p. 222-252.
- GRIMAL, Pierre, « Le *De Clementia* et la royauté solaire de Néron », *Revue des études latines*, 49, 1971, p. 205-217.
- GROS, Pierre, « La fonction symbolique des édifices théâtraux dans le paysage urbain de la Rome augustéenne », dans *L'Urbs, espace urbain et histoire (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. - III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987.
- , « Un programme augustéen : le centre monumental de la colonie d'Arles », *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 102, 1987, p. 339-363.
- , « La Roma dei Flavi. L'architettura », dans Filippo Coarelli (dir.), *Divus Vespasianus. Il bimillenario dei Flavi*, Milano, Electa, 2009, p. 98-109.
- GROSSI GONDI, Felice, *Il Tuscolano nell'età classica*, Roma, Loescher, 1908.
- HABINEK, Thomas N., « Ovid and Empire », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 46-61.
- HANFMANN, George M.A., *The Season Sarcophagus in Dumbarton Oaks*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1951.
- HARDER, Annette, « Epigram and the Heritage of Epic », dans Peter Bing et Jon Steffen Bruss (dir.), *Brill's Companion to Hellenistic Epigram*, Leiden, Brill, 2007, p. 409-428.
- HARDIE, Alex, « Poetry and Politics at the Games of Domitian », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden Boston, Brill, 2002, p. 125-147.
- HARDIE, Philip, *Virgil's Aeneid. Cosmos and imperium*, Oxford, Clarendon Press, 1986.

- , « The Janus Episode in Ovid's *Fasti* », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 26, 1991, p. 47-64.
- , « Augustan Poets and the Mutability of Rome », dans Anton Powell (dir.), *Roma Poetry & Propaganda in the Age of Augustus*, London, British Classical Press, [1992] 2004, p. 59-82.
- , « The Speech of Pythagoras in Ovid's *Metamorphoses* 15: Empedoclean epos », *Classical Quarterly*, 45/1, 1995, p. 204-214.
- , « The Historian in Ovid. The Roman History of *Metamorphosis* 14-15 », dans David S. Levene and Damien P. Nelis (dir.), *Clio and the Poets*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 191-209.
- , « Questions of Authority: the Invention of Tradition in Ovid *Metamorphoses* 15 », dans Thomas Habinek et Alessandro Schiesaro (dir.), *The Roman Cultural Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 182-198.
- , *Lucretian Receptions: History, The Sublime, Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- 340 –, *Rumour and Renown: Representations of Fama in Western Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- , « Trojan Palimpsests: the Archaeology of Roman History in *Aeneid* 2 », dans Joseph Farrell et Damien P. Nelis (dir.), *The Roman Republic in Augustan Poetry*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- HARDIE, Philip (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- , *Augustan Poetry and the Irrational*, Oxford, Oxford University Press, 2016.
- HARRIES, BYRON, « The Spinner and the Poet: Arachne in Ovid's *Metamorphoses* », *Proceedings of Cambridge Philological Society*, 36, 1990, p. 64-82.
- HEAD BARCLAY, VINCENT, *Historia Numorum*, Oxford, Clarendon Press, 1911.
- HEILMEYER, Wolf Dieter, *Korinthische Normalkapitelle*, Heidelberg, Kerle, 1970.
- HERBERT-BROWN, Geraldine (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- HERESCU, Nicolai, « Ovide, le premier poète roumain », *Fasti Pontici Ovidio Poetae dicati, Acta Philologica* 1, 1958, 93-96.
- , « *Poeta Getes* », dans Nicolai Herescu (dir.), *Ovidiana. Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958, p. 404-405.
- , « Ovide, le gétique (*Pont. IV.13.18 paene poeta getes*) », dans *Atti del convegno internazionale ovidiano*, 1959, p. 55-80 = *Orpheus*, 7, 1960, p. 1-26.
- HERESCU, Nicolai (dir.), *Ovidiana. Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958.
- HÉRON DE VILFOSSE, Antoine, « Le Soleil maîtrisant ses chevaux (mosaïque découverte à Sens) », *Mémoires et Monuments de la fondation Eugène Piot*, 21/1, 1913, p. 89-109.

- HESBERG VON Henner, *Konsolengeisa des Hellenismus und der frühen Kaiserzeit*, Mainz-am-Rhein, von Zabern, 1980.
- HEYWORTH, Stephen J., « Roman topography and Latin diction », *Papers of the British School at Rome*, 79, 2011, p. 43-69.
- HILL George F. A, *Catalog of the Greek Coins in the British Museum, Greek Coins of Cyprus*, London, British Museum, Printed by order of the Trustees, 1904.
- HINDS, Stephen, *Allusion and intertext: Dynamics of appropriation in Roman poetry*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.
- , « Arma in Ovid's *Fasti* », *Arethusa*, 25, 1992, p. 81-154.
- HUET, Valérie, « Jeux de vêtements chez Suétone dans les Vies des Julio-Claudiens », *Métis*, n.s. 6, « S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens », dir. Valérie Huet, Florence Gherchanoc, 2008, p. 127-158.
- HUSCHKE, Philipp E., *Iurisprudentiae Antetustinianae Reliquiae*, Lipsiae, Teubner, 1908 (1886').
- JORDANOGLU, Dimitrios, « Is This Not a Love Song – The Dioscorides Epigram on the Fire of Troy », dans Ingela Nilsson (dir.), *Plotting With Eros. Essays on the Poetics of Love and the Erotics of Reading*, Copenhagen, Museum Tusulanum, 2009, p. 83-97.
- JACOBY, Félix, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin/Leiden, Weidmann, 6 vol., 1923-1929.
- JACQUEMIN, Anne, « Culte d'Aphrodite », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 138-139.
- JOLIVET, Jean-Christophe, « *Nec quicquam antiquum Pico nisi nomina restat*. Picus, ses statues et ses temples dans l'*Énéide* et les *Métamorphoses* », dans Jacqueline Champeaux et Martine Chassignet (dir.), *Aere perennius. Hommage à Hubert Zehnacker*, Paris, PUPS, 2006, p. 489-502.
- , « Le héron d'Ardée, le topos de l'*urbs capta* et la fin de l'*Énéide* dans le chant 14 des *Métamorphoses* », *Carnet du GDRI CLARo*, <http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/426/files/2011/06/JOLIVET.pdf>, 2011.
- , « Exégèse homérique et fiction dans la poésie augustéenne », *Lalies*, 34, 2014, p. 7-75.
- KARAMALENGOU, Hélène, « L'Espagne dans le lyrisme augustéen », dans Jean-Marie André (dir.), *Hispanité et romanité*, Madrid, Casa de Velasquez, 2004, p. 141-159.
- KEITH, Alison, « City laments in Augustan epic: antitypes of Rome from Troy to Alba Longa », dans Mary R. Bachvarova, Dorota Dutsch et Ann M. Suter (dir.), *The Fall of Cities in the Mediterranean*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p. 156-182.
- KEITH, Alison (dir.), *Latin Elegy and Hellenistic Epigram: A Tale of Two Genres at Rome*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2011.

- KNOX, Peter (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009.
- KYRIAKIDIS, Stratis, *Catalogues of Proper Names in Latin Epic Poetry: Lucretius - Virgil - Ovid*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007.
- LABATE, Mario, « Amore che trasforma: dinamiche dell'eros nelle *Metamorfosi* di Ovidio », dans Ornella Casazza et Riccardo Gennaioli (dir.), *Mythologica et Erotica: arte e cultura dall'antichità al XVIII secolo*, Livorno, Casa editrice Sillabe, 2005, p. 28-39.
- , « Tempo delle origini e tempo della storia in Ovidio », dans Jürgen Paul Schwindt (dir.), *La Représentation du temps dans la poésie augustéenne*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2005, p. 177-201.
- , *Passato remoto. Età mitiche e identità augustea*, Pisa/Roma, Fabrizio Serra Editore, 2010.
- , « *Sine nos cursu quo sumus ire pares*: l'ideale dell'amore corrisposto nell'elegia latina », *Dictynna*, 9, 2012 (revue électronique).
- LABATE, Mario, ROSATI, Gianpiero (dir.), *La Costruzione del mito augusteo*, Heidelberg, Bibliothek der Klassischen Altertumswissenschaften, 2013.
- LAFAYE, Georges, *Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs*, Paris, Alcan, 1904.
- LALLE, Anita, « Le raffigurazioni di *Gentes* e *Nationes* nel Foro di Nerva: segno di potere e di pacificazione », *Bollettino di Archeologia online*, numéro spécial D/D8/4, 2010, p. 17-29.
- LÄMMLI, Franz, *Vom Chaos zum Kosmos: zur Geschichte einer Idee*, Basel, F. Reinhardt, 1962.
- LANCIANI, Rodolfo, *Storia degli scavi di Roma*, Roma, Quasar, t. V, 1994.
- LA ROCCA, Eugenio, « L'élaboration d'un nouveau classicisme », dans Eugenio La Rocca, Claudio Parisi Presicce, Annalisi Lo Monaco, Cécile Giroire et Daniel Roger (dir.), *Auguste*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux, 2014, p. 176-183.
- LA ROCCA, Eugenio, MENEGHINI, Roberto, PARISI PRESICCE, Claudio (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015.
- LEACH, Eleanor Winsor, « Ekphrasis and the Theme of Artistic Failure in Ovid's *Metamorphoses* », *Ramus*, 3, 1974, p. 102-142.
- LEVI, Annalina et Mario, *Itineraria. Contributo alla storia della Tabula Peutingeriana*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1967.
- LÉVI, Nicolas, *La Révélation finale dans la littérature latine (Cicéron, Ovide, Apulée)*, Paris, PUPS, 2014.
- LÉVY, Carlos, « Cicero and the *Timaeus* », dans Gretchen REYDAMS-SCHILS (dir.), *Plato's Timaeus as Cultural Icon*, South Bend (Ind.), University of Notre Dame Press, 2003.
- LHOMMÉ, Marie-Karine, « Les Vénus de Servius Danielis (*Æn.* 1, 720) », *Eruditio Antiqua*, 4, 2012, p. 313-355.

- LIEBERG, Godo, « Die Theologia tripertita in Forschung and Bezeugung », dans Hildegard Temporini (dir.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, New York, de Gruyter, t. II/4, 1973, p. 63-115.
- LINANT DE BELLEFONDS, Pascale, s.v. « Hippolytos I », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1990, t. V, p. 445-464.
- LITTLE, Douglas, « The speech of Pythagoras in *Metamorphoses* 15 and the structure of the *Metamorphoses* », *Hermes*, 98, 1970, p. 340-360.
- LOUPIAC, Anne, *Virgile, Auguste et Apollon : mythes et politique à Rome. L'arc et la lyre*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- LUCIANI, Sabine, *Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*, Paris, PUPS, 2010.
- LUCK, Georg, *Albii Tibulli aliorumque carmina*, Stuttgart, B. G. Teubner, 1988.
- LUNDSTRÖM, Sven, *Ovids Metamorphosen und die Politik des Kaisers*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1980.
- MACKAY, Louis A., *Janus*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1956.
- MCKIM, Richard, « Myth against Philosophy in Ovid's Account of the Creation », *Classical Journal*, 80/2, 1985, p. 97-108.
- MCGOWAN, Matthew, *Ovid in Exile. Power and Poetic Redress in the Tristia and Epistulae ex Ponto*, Leiden/Boston, Brill, 2009.
- MAIER Franz Georg, *Alt-Paphos auf Cypern*, Mainz, Institut für Klassische Archäologie der Universität zu Trier, 1985.
- MAIER Franz Georg, KARAGEORGHIS, Vassos, *Paphos: History and Archaeology*, Nicosia, A.G. Leventis Foundation, 1984.
- MAIURI, Amedeo, « Rilievi con quadrighe da Ercolano », *Annali della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente*, 24-26 (1946-1948), 1950, p. 222-228.
- MANTOVANELLI, Paolo, *Profundus. Studio di un campo semantico dal latino arcaico al latino cristiano*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1991.
- MARABINI MOEVS, Maria Teresa, « Penteteris e le tre *Horai* nella Pompe di Tolomeo Filadelfo », *Bollettino d'Arte*, 6/42, 1987, p. 1-36.
- MAREE Erwan, « Trois mosaïques d'Hiponne à sujets marins », *Libyca*, 6, 1958, p. 99-122.
- MARTIN, Christopher, « A Reconsideration of Ovid's *Fasti* », *Illinois Classical Studies*, 10, 1985, p. 261-274.
- MARTIN, Paul-Marius, *L'Idée de royauté à Rome. Haine de la royauté et séductions monarchiques du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. au principat augustéen*, Clermont-Ferrand, Adosa, 1994.
- MAURACH, Gregor, « Ovids Kosmogonie: Quellenbenutzung und Traditionsstiftung », *Gymnasium*, 86, 1979, p. 131-148.

- MAZZOLI, Giancarlo, « Le architetture del *chaos* », dans *Il Chaos e le sue architetture. Trenta studi su Seneca tragico*, Palermo, Palumbo, 2016, p. 417-430.
- MENEGHINI, Roberto, *I Fori Imperiali e i Mercati di Traiano. Storia e descrizione dei monumenti alla luce degli studi e degli scavi*, Roma, Ist. Poligrafico dello Stato, 2009.
- , « Il cosiddetto tempio di Giano, il perduto foro di Minerva e la prima fase costruttiva del foro di Nerva », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 59-80.
- MENEGHINI, Roberto, SANTANGELI VALENZANI, Riccardo, *I Fori Imperiali. Gli scavi del comune di Roma (1991-2007)*, Roma, Viviani, 2007.
- MERLI, Elena, Arma canant alii. *Materia epica e narrazione elegiaca nei Fasti di Ovidio*, Firenze, SAMERL, 2000.
- , « I *Fasti*, l'*Eneide* e il Lazio primitivo: l'esempio di Giano », dans Giuseppe La Bua (dir.), *Vates operose dierum: Studi sui Fasti di Ovidio*, Pisa, ETS, 2010, p. 17-35.
- MICHAELIDES, Demetrios, « Chypre hellénistique et romaine », *Dossiers d'archéologie*, 205, 1995, p. 106-115.
- MICHELI, Maria Elisa, « La sfida al telaio (*met.* VI, 1-145) », dans Francesca Ghedini et Isabella Colpo (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo fra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, p. 211-221.
- MILLER, John F., « Ovid's Divine Interlocutors in Ovid's *Fasti* », dans Carl Déroux (dir.), *Studies in Latin Literature and History, III*, Bruxelles, Latomus, 1983, p. 156-192.
- , *Ovid's Elegiac Festivals. Studies in the Fasti*, Frankfurt/Bern, Peter Lang, 1991.
- , « The *Fasti* and Hellenistic didactics. Ovid's variant aetiologies », *Arethusa*, 25, 1992, p. 11-32.
- , « The Memories of Ovid's Pythagoras », *Mnemosyne*, 47, 1994, p. 473-487.
- , *Apollo, Augustus, and the Poets*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2009.
- MILLER, Paul, *Subjecting Verses. Latin Love Elegy and the Emergence of the Real*, Princeton/Oxford, Princeton University Press, 2004.
- MINEO, Bernard, « Légende et histoire dans le livre I des *Histoires* de Tite Live », *Dialogues d'histoire ancienne*, suppl. 4/2, 2010, p. 495-508.
- MITFORD Terence Bruce, « The Cults of Roman Cyprus », *ANRW*, 18/3, 1990, p. 2177-2209.
- MOATTI, Claudia, *La Raison de Rome. Naissance de l'esprit critique à la fin de la République*, Paris, Le Seuil, 1997.
- MONACO, M. C., « Il rilievo n. 539 degli Uffizi e la serie neoattica Loulé », *Bollettino d'Arte*, 95, 1996, p. 85-104.
- MONDI, Robert, « *Chaos* and the Hesiodic Cosmogony », *Harvard Studies in Classical Philology*, 92, 1989, p. 1-41.

- MONTERROSO CHECA, Antonio, « Tres controversias sobre las catorce Naciones de Coponio, quae sunt circa Pompeium », dans Eugenio La Rocca, Pilar León et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Le due Patrie acquisite. Studi di Archeologia dedicati a W. Trillmich*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 2008, p. 277-285.
- MOORMANN, Eric M. et MOLS, Stephan T., *La Villa della Farnesina. Le pitture*, Milano, Mondadori/Electa, 2008.
- MORETTI, Jean-Charles, « Formes et destinations du *proskenion* dans les théâtres hellénistiques de Grèce », *Pallas*, 47, « De la scène aux gradins », dir. Brigitte Le Guen, 1997, p. 13-39.
- MOSCARELLI, Enrico, *I quattro grandi Milesi: Talete, Anassimandro, Anassimene, Ecateo*, Napoli, Liguori, 2005.
- MURGATROYD, Paul, *Mythical and legendary narrative in Ovid's Fasti*, Leiden/Boston, Brill, 2005.
- MYERS, K. Sara, *Ovid's Causes: Cosmogony and Aetiology in the Metamorphoses*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1994.
- , « Italian Myths in Metamorphoses XIV: Themes and Patterns », *Hermathena* 177/178, hiver 2004-été 2005, p. 91-112.
- NARDUCCI, Emanuele, « La memoria della grecità nell'immaginario delle ville ciceroniane », dans Mario Citroni (dir.), *Memoria e identità: la cultura romana costruisce la sua immagine*, Firenze, SAMERL, 2003, p. 119-148.
- NEDERGAARD, Elisabeth, « Facts and Fiction about the Fasti Capitolini », *Analecta Romana Instituti Danici*, 27, 2001, p. 107-127.
- , « Reconstructing the Fasti Capitolini », *Analecta Romana Instituti Danici*, 30, 2004, p. 83-99.
- NELIS, Damien, « Demodocos and the song of Orpheus: Ap. Rhod. *Arg.* 1, 49-511 », *Museum Helveticum*, 49, 1992, p. 153-170.
- , « Past, present and future in Virgil's *Georgics* », dans Joseph Farrell et Damien Nelis (dir.), *Augustan Poetry and the Roman Republic*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2013, p. 244-262.
- NÉRAUDAU, Jean-Pierre, *Ovide ou les Dissidences du poète*, Paris, Hystrix, 1989.
- NEWLANDS, Carole, « The Ending of Ovid's *Fasti* », *Ramus*, 23, 1994, p. 129-143.
- , *Playing with time. Ovid and the Fasti*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1995.
- NICOLL, Carin S.M., « Cupid, Apollo and Daphne in *Met.* 1.452 ff. », *Classical Quarterly*, 30, 1980, p. 174-182.
- Oxé, August, *Arretinische Reliefgefäße vom Rhein (Materialien zur römischgermanischen Keramik, vol. 5)*, Frankfurt am Main, Rudolf Habelt Verlag, 1933.



- PACKER, James E., « *Plurima et Amplissima Opera*: Parsing Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 167-198.
- PALOMBI, Domenico, *I Fori prima dei Fori. Storia urbana dei quartieri di Roma antica cancellati per la realizzazione dei Fori Imperiali*, Roma, Espera, 2016.
- PARISI PRESICCE, Claudio, « Le rappresentazioni allegoriche di popoli e province nell'arte romana imperiale », dans Marina Sapelli (dir.), *Provinciae Fideles. Il fregio del tempio di Adriano in Campo Marzio*, Roma, Mondadori/Electa, 1999, p. 83-105.
- PARKE, Herbert William, *Sibyls and Sibylline Prophecy in Classical Antiquity*, London/ New York, Routledge, 1988.
- PASCO-PRANGER, Molly, *Founding the Year. Ovid's Fasti and the Poetics of the Roman Calendar*, Leiden/Boston, Brill, 2006.
- PAUL, G.M., « "Vrbs capta": Sketch of an Ancient Literary Motif », *Phoenix*, 36/2, 1982, p. 144-155.
- PÉPIN, Jean, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Aubier, 1958.
- PERRIN, Yves, « La *Domus Aurea* et l'idéologie néronienne », dans Edmond Levy (dir.), *Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, Leiden, Brill, 1987, p. 359-391.
- PERUTELLI, Alessandro, « Il fascino ambiguo del miracolo laico », dans Luigi Galasso (dir.), *Ovidio, Opere II: Le Metamorfosi*, Torino, Einaudi, 2000, p. 9-81.
- PETRONE, Giana, CASAMENTO, Alfredo (dir.), *Lo Spettacolo della giustizia. Le orazioni di Cicerone*, Palermo, Flaccovio, 2007.
- PEAFF-REYDELLET, Maud, « Anna Perenna et Jules César dans les *Fastes* d'Ovide: la mise en scène de l'apothéose », *Mélanges de l'École française de Rome*, 114, 2002, p. 937-967.
- , « Les vertus impériales et leur rôle dans la divinisation du prince selon Wissowa », *Archiv für Religionsgeschichte*, 5, 2003, p. 80-99.
- , « Naissance de *Maiestas* dans les *Fastes* d'Ovide », *Revue des études latines*, 81, 2003, p. 157-171.
- , « Effet de clôture dans un poème inachevé: le paradoxe des *Fastes* d'Ovide », dans Bruno Bureau et Christian Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néo-latine*, Lyon, Éditions CERGR, coll. « Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain », 2008, p. 669-678.
- , « Étiologies multiples et "hasards" du calendrier: la construction du discours ovidien dans la séquence des *Parilia* », dans Martine Chassignet (dir.), *L'Étiologie dans la pensée antique*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 101-113.
- , « Défier l'épopée sur son propre terrain. L'épigramme étiologique dans les *Fastes* d'Ovide », dans Laure Chappuis Sandoz (dir.), *Au-delà de l'épigramme d'amour. Métamorphoses et renouvellements d'un genre latin dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 121-143.



- PFANNER, Michael, *Der Titusbogen. Beiträge zur Erschliessung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 1983, t. II.
- PIANEZZOLA, Emilio, *Ovidio, modelli retorici e forme narrative*, Bologna, Pàtron, 1999.
- PICARD, Charles, « Pouzzoles et le paysage portuaire », *Latomus*, 18, 1959, p. 23-51.
- PICARD-SCHMITTER, Marie-Thérèse, « Quelques observations au sujet de la frise du "Forum de Nerva" à Rome », dans *Atti del settimo Congresso Internazionale di Archeologia Classica*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1961, t. II, p. 433-450.
- , « Sur le "châtiment d'Arachné" : à propos d'une frise du Forum de Nerva Rome », *Revue archéologique*, 1, 1965, p. 47-63.
- PICOZZI, Maria Grazia, *Palazzo Colonna. Appartamenti. Sculture antiche e dell'antico*, Roma, De Luca, 2010.
- PINNA CABONI, Beatrice, « Una nuova personificazione geografica dal Foro Transitorio », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 101-136.
- PIRANOMONTE, Marina (dir.), *Il Santuario della musica e il bosco sacro di Anna Perenna*, Milano, Mondadori Electa, 2002.
- PIRENNE-DELFORGE, Vinciane, « L'Aphrodite grecque », *Kernos*, Supplément 4, 1994.
- PIRONTI, Gabriella, *Entre ciel et guerre : figures d'Aphrodite en Grèce ancienne*, Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique, *Kernos*, Suppl. 18, 2013.
- PODBIELSKI, Henryk, « Le Chaos et les confins de l'univers dans la *Théogonie* d'Hésiode », *Les Études classiques*, 54/3, 1986, p. 253-263.
- PORTE, Danielle, *L'Étiologie religieuse dans les Fastes d'Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1985.
- POUCET, Jacques, « Temps mythique et temps historique. Les origines et les premiers siècles de Rome », *Gerión*, 15, 1987, p. 70-75.
- POULLE, Bruno, « Le théâtre de Marcellus et la sphère », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 99/1, 1999, p. 257-272.
- , « Phaëton et la légitimité d'Auguste », dans Michel Fartzoff, Élisabeth Smadja et Évelyne Geny (dir.), *Pouvoir des hommes, signes des Dieux dans le monde antique*, Besançon, Institut des sciences et techniques de l'antiquité, 2002, p. 125-134.
- RADKE, Gerhard, *Die Götter altitaliens*, Münster, Aschendorff, 1965.
- RAMALLO ASENSIO, SEBASTIÁN F., *El Programa ornamental del teatro romano de Cartagena*, Murcia, CajaMurcia, 1999.
- REYNOLDS, Joyce Marie, WARD-PERKINS, John Brian, *Inscriptions of Roman Tripolitania*, Rome, Papers of the British School at Rome, 1952.
- RICE, Ellen Elizabeth, *The Great Procession of Ptolemy Philadelphus*, Oxford, Oxford University Press, 1982.
- ROBERT, Carl, *Die antiken Sarkophag-Reliefs*, Berlin, G. Grote, 1904, t. III/2.

- , *Antike Sarkophagreliefs*, Berlin, G. Grote, 1919, t. III/3.
- ROBINSON, Thomas M., « Ovid and the *Timaeus* », *Athenaeum*, 46, 1968, p. 254-260.
- ROCCHI, Antonio, *Sull'Interpretazione di un passo di Tibullo in rapporto ad antiche vie*, Roma, Tipografia Poliglotta della S. C. de Propaganda Fide, 1895.
- ROGEARD, Auguste, *Les Propos de Labienus*, Bruxelles, Chez tous les libraires, 1865.
- ROHDEN, H. von, WINNEFELD, H., *Architektonische Römische Tonreliefs der Kaiserzeit*, Berlin/Stuttgart, Verlag Von W. Spemann, 1911, t. IV.
- ROSATI, Gianpiero, « Narrative Techniques and Narrative Structures in the *Metamorphoses* », dans Barbara Weiden Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden, Brill, 2002, p. 271-304.
- ROSSO, Emmanuelle, « Le message religieux des statues impériales et divines dans les théâtres romains », dans Jean-Charles Moretti (dir.), *Fronts de scène et lieux de culte dans le théâtre antique*, Lyon, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009, p. 89-126.
- ROXAN, Margaret M., *Roman Military Diplomas*, London, Institute of archaeology, 1978.
- RUDHARDT Jean, « Quelques notes sur les cultes chypriotes, en particulier sur celui d'Aphrodite », dans *Chypre des origines au Moyen Âge*, Genève, Université de Genève, 1975, p. 109-154.
- , « Le mythe de Phaéton », *Kernos*, 10, 1997, p. 83-95.
- RÜPKE, Jörg, *Kalender und Öffentlichkeit. Die Geschichte der Repräsentation und religiöser Qualifikation von Zeit in Rom*, Berlin/New York, de Gruyter, 1995.
- SABLAYROLLES, Robert, « Domitien, l'Auguste ridicule », *Pallas*, 40, « Les années Domitien », 1994, p. 113-144.
- SALAMON, Gérard, « L'apothéose de Romulus (Ovide, *Métamorphoses*: livre XIV) », *Vita Latina*, 185/186, 2012, p. 46-60.
- SALEMME, Carmelo, *Lucrezio e la formazione del mondo. De rerum natura 5, 416-508*, Napoli, Loffredo editore, 2010.
- SALVADORI, Monica, « *Sola est non territa virgo*. Il mito di Aracne e le ambigue trame della tessitura », dans Patrizia Basso et Maria Stella Busana (dir.), *La Lana nella Cisalpina romana. Economia e società*, Padova, Padova University Press, p. 503-511.
- SALVO, Giulia, « La resurrezione di Ippolito da parte di Esculapio su un medaglione ad applique gallo-romano », dans Isabella Colpo et Francesca Ghedini (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo tra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, 2012, p. 161-166.
- , *Miti scolpiti, miti narrati. Riflessione sulla produzione dei sarcofagi romani tra arte e letteratura*, Padova, Padova University Press, 2014.
- SANZI DI MINO, MARIA RITA, BRANGANTINI Irene, DOLCIOTTI, Anna Maria, *La Villa della Farnesina in Palazzo Massimo alle Terme*, Milano, Electa, 1998.

- SAURON, Gilles, « Discours symbolique et formes décoratives à Rome à l'époque augustéenne : problèmes de méthode », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 94/2, 1982, p. 699-713.
- , « Les autels néo-attiques du théâtre d'Arles », dans Roland Étienne et Maris-Thérèse Le Dinahet (dir.), *L'Espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité*, Paris/Lyon, Publication de la Bibliothèque Salomon Reinach, 1991, p. 205-216.
- , *Quis deum? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome, École française de Rome, 1994.
- , *L'Histoire végétalisée. Ornement et stratégie politique à Rome*, Paris, Picard, 2000.
- , « Le sens et le temps : le legs romain des formes architecturales et de leurs significations », dans Jean Leclant et Alain Michel (dir.), *Tradition classique et modernité*, Paris, Publications de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2002, p. 99-111.
- , « *Maiestas*. Rome et la puissance des images », *Histoire de l'Art*, 55, 2004, p. 3-17.
- , « Les Romains et l'art », dans Pierre Gros, Hervé Inglebert et Gilles Sauron (dir.), *Histoire de la civilisation romaine*, Paris, PUF, 2005, p. 233-333.
- , *La Peinture allégorique à Pompéi. Le regard de Cicéron*, Paris, Picard, 2007.
- , « Le forum et le théâtre : le décor du culte impérial d'Arles à Mérida », dans Trinidad Nogales et Julián González (dir.), *Culto Imperial: politica y poder*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2007, p. 105-124.
- , « Architecture et âge d'or : le front de scène augustéen », dans Jean-Charles Moretti (dir.), *Fronts de scène et lieux de culte dans le théâtre antique*, Lyon, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009, p. 79-88.
- , *L'Art romain, des conquêtes aux guerres civiles*, Paris, Picard, 2013.
- , « Mythe et pouvoir : la mystification augustéenne », *Auguste*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux, 2014, p. 32-33.
- ŠČEGLOV, Ju. K., « Alcuni tratti strutturali delle *Metamorfosi* di Ovidio » dans Remo Faccani et Umberto Eco (dir.), *I Sistemi di segni e lo strutturalismo sovietico*, Milano, Bompiani, 1969, p. 133-150.
- SCHEID, John, « Myth, cult and reality in Ovid's *Fasti* », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 38, 1992, p. 118-131.
- , « Hiérarchie et structure dans le polythéisme romain : façons romaines de penser l'action », *Archiv für Religionsgeschichte*, 1, 1999, p. 184-203, repris dans *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*, Paris, Aubier, 2005, p. 58-83.
- SCHILLING Robert, *La Religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Rome, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 1954.
- , « Janus. Le dieu introducteur : le dieu des passages », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 72, 1960, p. 89-131.
- SCHMITZER, Ulrich, *Zeitgeschichte in Ovids Metamorphosen. Mythologische Dichtung unter politischem Anspruch*, Stuttgart, Teubner, 1990.

- SCHWINDT, Jürgen Paul (dir.), *La Représentation du temps dans la poésie augustéenne. Zur Poetik der Zeit in augusteischer Dichtung*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2005.
- SEDLEY, David, *Lucretius and the Transformation of Greek Wisdom*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- SEGAL, Charles P., *Landscape in Ovid's Metamorphoses. A Study in the Transformations of a Literary Symbol*, Wiesbaden, Steiner, 1969.
- , « Intertextuality and Immortality: Ovid, Pythagoras and Lucretius in Metamorphoses XV », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 46, 2001, p. 63-101.
- SENA CHIESA, Gemma, « La tela di Aracne », dans Francesca Ghedini et Isabella Colpo (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo fra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, p. 195-210.
- SETAIOLI, Aldo, « L'impostazione letteraria del discorso di Pitagora nel XV libro delle *Metamorfosi* », dans Werner Schubert (dir.), *Ovid Werk und Wirkung: Festgabe für Michael von Albrecht zum 65. Geburtstag*, Frankfurt am Main/Berlin/Bern/New York/Paris/Wien, Peter Lang, 1999, t. I, p. 487-514.
- SETÄLÄ, Päivi, *Private domini in Roman brickstamps of the Empire: a historical and prosopographical study of landowners in the District of Rome*, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, 1977.
- SIMON, Erika, *Die Portlandvase*, Mainz, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 1957.
- , *Augustus. Kunst und Leben in Rom um die Zeitenwende*, München, Hirmer, 1986.
- , s.v. « Kybele », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1997, t. VIII, p. 744-766.
- SIMON, Erika, BAUCHHENS, Gerhard, s.v. « Apollo », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1984, t. I, p. 363-464.
- SIMPSON, Christopher J., « Livia and the Constitution of *Aedes Concordiae*. The Evidence of Ovid, *Fasti* I, 673ff. », *Historia*, 40, 1991, p. 449-455.
- SLAVAZZI, Fabrizio, « Ovidio nelle residenze di Augusto e della sua corte », *Eidola*, 8, 2011, p. 143-153.
- SOREL, Reynal, *Chaos et éternité. Mythologie et philosophie grecques de l'origine*, Paris, Les Belles Lettres, 2006.
- STOK, Fabio, « L'ambiguo Romolo dei *Fasti* », dans Giorgio Brugnoli et Fabio Stok (dir.), *Ovidius παρωδήσας*, Pisa, ETS Editrice, 1992, p. 75-110.
- STRAMAGLIA, Antonio, « Piramo e Tisbe prima di Ovidio? PMich inv. 3793 e la narrativa d'intrattenimento alla fine dell'età tolemaica », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 134, 2001, p. 81-106.
- SYME, Ronald, *History in Ovid*, Oxford, Oxford University Press, 1978.
- SZILÁGYI, János György, s.v. « Arachne », dans *LIMC*, Zurigo/Monaco, Artemis, 1981, II/I, p. 470-471.

TARRANT, Richard J., « The Soldier in the Garden and Other Intruders in Ovid's *Metamorphoses* », *Harvard Studies in Classical Philology*, 100, 2000, p. 425-438.

–, « Chaos in Ovid's *Metamorphoses* and its Neronian influence », *Arethusa*, 35, 2002, p. 349-360.

THEILER, Willy, *Poseidonios. Die Fragmente*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, t. II, 1982.

TISSOL, Garth, « The House of Fame: Roman History and Augustan Politics in *Metamorphoses* 11-15 », dans Barbara Weiden Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden, Brill, 2002, p. 305-336.

TORELLI, Mario, « Culto imperiale e spazi urbani in età flavia. Dai rilievi Hartwig all'arco di Tito », dans *L'Urbs, espace urbain et histoire (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. - III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987, p. 563-582.

TRONCHET, Gilles, *La Métamorphose à l'œuvre. Recherches sur la poétique d'Ovide dans les Métamorphoses*, Louvain/Paris, Peeters, 1998.

–, « Trajectoire épique en an(n)amorphose (Ovide, *Fastes* 3.545-656) », *Dictynna*, 11, 2014 (revue en ligne).

URSINI, Francesco, *Ovidio: Fasti, 3: commento filologico e critico-interpretativo ai vv. 1-516*, Fregene, Edizioni Spolia, 2008.

VALENTI, Massimiliano, *Ager Tusculanus, Forma Italiae*, I/41, Firenze, Olschki, 2003.

VEREMANS, Jozef, « Quelques réflexions sur la vie sociale et littéraire dans le cercle de Messalla Corvinus », dans Pol Defosse (dir.) *Hommage à Carl Deroux*, Bruxelles, Latomus, 2002, t. I, p. 499-506.

VERMASEREN, Maarten Jozef, *Corpus cultus Cybelae Attidisque, Italia-Latium*, Leiden, E.J. Brill, 1977, t. III.

VIAL, Hélène, *La Métamorphose dans les Métamorphoses d'Ovide: étude sur l'art de la variation*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

VIDEAU, Anne, « Les poètes et les princes augustéens prématurément défunts: une interprétation poétique et politique de la chute de Phaéthon (*Mét.* I, 747-779; II, 1-400) », dans Brigitte Boissavit-Camus, François Chausson et Hervé Inglebert (dir.), *La Mort du souverain entre Antiquité et haut Moyen Âge*, Paris, Picard, 2003, p. 91-119.

–, « *Les Métamorphoses* d'Ovide: une cosmogonie originale », dans Carlos Lévy et Sylvie FRANCHET D'ESPÈREY (dir.), *Les Présocratiques à Rome*, Paris, PUPS, 2018, p. 347-359.

VIDEAU-DELIBES, Anne, « Parole de l'interruption, interruption de la parole (sur les *Tristes* d'Ovide) », *Bulletin de l'association Guillaume Budé*, 1, 1988, p. 26-37.

–, *Les Tristes d'Ovide et l'épigramme romaine: une poétique de la rupture*, Paris, Klincksieck, 1991.

VIDMAN, Ladislaus, *Fasti Ostienses (edendos, illustrandos, restituendos curavit)*, Praha, Československé akademievěd, 1982.

VISCOGLIOSI, Alessandro, « Il muro divisorio tra il foro Transitorio e il Templum Pacis: considerazioni architettoniche e topografiche », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 177-194.

VOISIN, Dominique, « Ovide et Valerius Messalla Messalinus », dans Pol Defosse (dir.) *Hommage à Carl Deroux*, Bruxelles, Latomus, 2002, t. I, p. 515-524.

VOISIN, Jean-Louis, « *Ex oriente sole* (Suétone, *Nér.*, 6). D'Alexandrie à la *Domus Aurea* », dans *L'Urbs. Espace urbain et histoire (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.-III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987, p. 509-543.

VOLK, Katharina, « *Cum carmine crescit et annus*. Ovid's *Fasti* and the Poetics of Simultaneity », *Transactions of the American Philological Association*, 27, 1997, p. 287-313.

352

WEBSTER, Thomas Bertram Lonsdale, *The Tragedies of Euripides*, London, Methuen & Co., 1967.

WEINBERG, Gladys D., WEINBERG, Saul S., « Arachne of Lydia at Corinth », dans Saul S. Weinberg (dir.), *The Aegean and the Near East. Studies presented to Hetty Goldman on the occasion of her seventy-fifth birthday*, Locust Valley (NY), J.J. Augustin, 1956, p. 262-267.

WESTHOLM Alfred, *The Paphian Temple of Aphrodite and its Relation to Oriental Architecture*, Copenhagen, Acta Archaeologica, 1933.

WHEELER, Stephen M., « *Imago Mundi*: Another View of the Creation in Ovid's *Metamorphoses* », *The American Journal of Philology*, 116/1, 1995, p. 95-121.

—, *A Discourse of Wonders. Audience and Performance in Ovid's Metamorphoses*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1999.

—, *Narrative Dynamics in Ovid's Metamorphoses*, Tübingen, Gunter Narr, 2000.

—, « Ovid's *Metamorphoses* and the Universal History », dans David S. Levene and Damien P. Nelis (dir.), *Clio and the Poets*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 163-189.

WHITEHOUSE, David, « The Seasons Vase », *Journal of Glass Studies*, 31, 1989, p. 16-24.

WIEGARTZ, Hans, « Simulacra gentium auf dem Forum Transitorium », *Boreas*, 19, 1996, p. 171-179.

WILLIAMS, Gareth, *Banished Voices. Readings in Ovid's Exile Poetry*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

—, « Ovid's Exile Poetry: *Tristia*, *Epistulae ex Ponto*, and *Ibis* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 233-245.

—, « Ovid's Exilic Poetry: Worlds Apart », dans Barbara Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 337-381.

–, « The *Metamorphoses*: Politics and Narrative », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 154-169.

WISEMAN, t. Peter, *Roman Drama and Roman History*, Exeter, University of Exeter Press, 1998.

–, « Ovid and the stage », dans Geraldine Herbert-Brown (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 275-299.

–, « Documentation, visualization, imagination: the case of Anna Perenna's cult site », *Journal of Roman archaeology*, suppl. 61, « Imaging Ancient Rome », dir. Lothar Haselberger et John Humphrey, 2006, p. 51-61.

–, *Unwritten Rome*, Exeter, University of Exeter Press, 2008.

WYLER, Stéphanie, « Le décor dionysiaque de la villa de la Farnésine : l'art de faire grec à Rome », *Mètis*, n. s. 3, 2005, p. 101-129.

ZAGDOUN, Mary Anne, *La Sculpture archaïsante dans l'art hellénistique et dans l'art romain du Haut-Empire*, Athènes/Paris, École française d'Athènes, 1989.

ZANKER, Paul, *Augustus und die Macht der Bilder*, München, C. H. Beck, 1987; *Augusto e il potere delle immagini*, Torino, G. Einaudi, 1989; *The Power of Images in the Age of Augustus*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1988.

–, « Bilderzwang: Augustean political symbolism in the private sphere », dans Janet Huskinson, Mary Beard et Joyce Reynolds (dir.), *Image and Mystery in the Roman World. Papers given in Memory of Jocelyn Toynbee*, Gloucester, A. Sutton, 1988, p. 1-21.

ZANKER, Paul, BJÖRN, Evald Christian, *Vivere con i miti, l'iconografia dei sarcofagi romani*, Torino, Bollati Boringhieri, 2008.

ZINK Stephan, PIENING Heinrich, « *Haec aurea templa*: the Palatine temple of Apollo and its polychromy », *Journal of Roman Archaeology*, 22, 2009, p. 109-122.

## USUELS

MALTBY, Robert, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds, Francis Cairns, 1991.

## INDEX DES ABRÉVIATIONS

*CIL* Corpus Inscriptionum Latinarum

*P.I.R.* Prosopographia Imperii Romani

*ILS* Inscriptiones Latinae Selectae





## INDEX NOMINUM<sup>1</sup>

### A

Achille 12, 121, 143, 301, 303, 323.  
 Aemilius Scaurus (M.), édile en 58 av.  
 J.-C. 36.  
 ALPHÉE de Mytilène 93, 96, 97, 99,  
 100, 105.  
 Anna Perenna 23, 181-187, 227, 228.  
 ANTIPATER de Sidon 106.  
 ANTONINUS LIBERALIS 155.  
 Aphrodite 23, 39, 42, 213-222. *Voir*  
*également* Vénus.  
 Apollon 12, 16, 19, 29, 33, 44, 45, 51, 64,  
 85, 104, 191-193, 200, 201, 203, 235, 237-  
 239, 248, 265, 283.  
 APOLLONIOS de Rhodes 120, 126-128.  
 Arachné 19, 42, 135, 243-253.  
 Ardée 91, 96, 97, 225.  
 ARISTOTE 34, 91, 118, 147, 148, 153, 154.  
 Artémise 302.  
 Atalante 215, 285, 286.  
 Auguste 16, 19, 20-29, 32-34, 38, 39, 41,  
 43-68, 70, 72, 128, 129, 134, 136, 145, 156,  
 157, 176, 178, 198, 206, 207, 216-218, 239,  
 244, 249, 255, 268, 298, 299, 301, 302.

### B

Bacchus 23, 98, 182, 197, 203, 204, 205,  
 208, 211, 296.  
 BASSUS LOLLIIUS 94.  
 BIANOR 101.

### C

CALLIMAQUE 101, 118, 129, 193, 230, 281,  
 305, 308, 309, 324.  
 Callisto 286-288.  
 Calypso 103-105, 107.  
 Canente 81.  
 Carmenta 72, 95, 168, 169, 171, 206, 207,  
 226-228.  
 Cérés 56, 66, 153, 154, 155, 210, 322.  
 César (Auguste) 45, 202.  
 César (Caius) 56.  
 César (Jules) 38, 39, 59, 74, 77, 81, 84, 98,  
 100, 136, 156, 159, 177, 182, 204, 216, 217,  
 225, 243, 244, 303.  
 Chypre 42, 213-222.  
 CICÉRON 16, 17, 32, 35, 36, 70-73, 78,  
 79, 82, 90, 91, 93, 98, 106, 149, 298, 299,  
 302, 304.  
 Cléopâtre 34, 38, 204, 217, 218.  
*Concordia* 20, 119, 129, 174-176.

### D

Danaïdes 39.  
 Danube 297.  
 Daphné 191, 239, 281-283.  
 Deucalion 133, 135, 273.  
 DIODORE de Sicile 32, 66.  
 DIOGÈNE LAËRTE 31.  
 DIOSCORIDE 104, 105.  
 Dryope 289, 290.

### E

EMPÉDOCLE 76, 117, 123, 127, 139, 147, 148,  
 151, 222.

<sup>1</sup> On reconnaîtra les noms d'auteurs anciens en petites majuscules, les personnifications de notions en italique. Les personnages mythologiques ou historiques, ainsi que les noms de lieux n'ont pas été distingués typographiquement.

Énée 31, 32, 38, 59, 71, 77, 78, 80, 81, 85,  
87, 94, 96, 156, 171, 174, 184, 195, 224-  
227, 234, 235, 238, 239.

ENNIUS 35, 36, 70, 128.

Éros 76, 105, 120, 215, 217.

ESCHYLE 100.

Esculape 157, 229, 233, 234, 240, 242.

Euryale 303.

Évandre 72, 168, 169, 206, 226, 227.

## F

Fabia 303.

*Fortuna* 66, 182, 185.

## H

Héliades (les) 43, 300.

Héraclès/Hercule 72, 73, 81, 87, 137,  
227, 241.

Hersilie 81.

HÉSIODE 12, 66, 112, 113, 118, 122, 149.

Hippomène 215, 285, 286.

HOMÈRE 12, 14, 41, 45, 94, 104, 220,  
221, 265.

HORACE 19, 70, 72, 87, 100, 113, 129, 165,  
203, 223, 229.

## I

Ibis 25, 113, 305-325.

Io 183, 186, 286, 288.

Ister 8, 297, 315.

## J

Janus 18, 22, 66, 87, 116, 124, 125-132, 140,  
144, 160, 170, 171, 175, 182, 199, 227, 228,  
309, 320.

Junon 39, 76-78, 176, 189, 196, 238, 275,  
287, 301.

Jupiter 19, 23, 31, 32-44, 56, 72-78, 94,  
131, 134-136, 151-157, 165, 171, 172, 182,  
183, 186, 192, 195, 198-202, 211, 216, 227,  
239, 246, 251, 286, 287, 298, 303, 310,  
313, 322.

## L

LUCAIN 97-100.

LUCIEN 34, 37, 38.

LUCRÈCE 36, 75, 113-123, 126-128, 131, 210,  
213, 215, 222, 275, 278.

Lycaon 74, 133, 135, 286, 288, 322.

## M

MACROBE 34, 123, 124, 201.

*Maiestas* 40, 42, 171-173, 176.

MANILIUS 100, 112, 252.

MARC AURÈLE 101, 102.

Mars 23, 31, 74, 80, 113, 120, 127, 130, 160,  
183-211, 217, 218, 226, 227, 240, 250.

Mausole 302.

Médée 216, 297.

Méduse 300.

Messala 124, 257-270.

Minerve 19, 23, 24, 40-42, 135, 144, 181,  
187-191, 195-197, 202, 203, 211, 222, 243-  
255.

Myrrha 214, 215, 283, 284.

## N

*Neikos*/(Haine) 114, 126, 139, 140, 148,  
151, 210.

NICANDRE 154, 155, 252.

Niobé, Niobides 29, 30, 192, 247, 248,  
253, 257-270, 300.

Nisus 303.

## O

Orange (théâtre d') 37.

Oreste 303.

## P

PAUSANIAS 94, 101, 103, 220, 232.

*Pax* 40, 66, 173-176, 297.

Pénélope 252, 303.

Phénix 74, 87.

Phidias 41.

*Philia/Philotès* (Amour) 114, 126, 139,  
140, 148.

PHILIPPE de Thessalonique 95, 98, 99.  
PHILON d'Alexandrie 101.  
Picus 96, 97, 199, 228.  
Piérides 155.  
Pirithous 303.  
PLATON 70, 71, 73, 75, 82, 112, 121, 124,  
129, 254.  
PLINE L'ANCIEN 33, 36, 37, 101, 154, 216,  
221, 252.  
Pluton 153, 155, 156.  
POLYBE 32, 90.  
PROPERCE 19, 29, 72, 87, 93, 95, 98-100,  
192, 193, 203, 204, 223, 268.  
Proserpine 23, 81, 147, 153-155, 161.  
Pygmalion 19, 42, 184, 213, 214, 222.  
PYLADE (pantomime et auteur) 34, 38.  
Pylade 303.  
PYTHAGORE 18, 22, 30, 31, 32, 70-74, 76,  
79, 82-84, 86, 92-99, 102, 103, 141-143,  
150, 155, 156, 161, 225, 273-275, 277.

Q \_\_\_\_\_  
QUINTILIEN 91, 98.

R \_\_\_\_\_  
Romulus 31, 33, 59, 71, 73, 79-81, 84, 87,  
137, 156, 162, 166, 167, 172, 195, 198, 225-  
227.

S \_\_\_\_\_  
Scipion 70, 72, 73, 78, 79, 89, 90.

SÉNÈQUE 56, 68, 70, 100-102, 113, 150, 191,  
203, 304.  
SEXTUS EMPIRICUS 98, 230.  
Sibylle 24, 32, 82, 85, 86, 156, 184, 225,  
234-241.  
Sphaïros 139, 148, 151.  
STRABON 11, 31, 41, 94, 101, 102, 216.

T \_\_\_\_\_  
Téléphe 303.  
Thésée 204, 229, 230, 232, 234, 303.  
Thisbé 253, 290.  
Tibère 20, 178, 247, 299, 301.  
TIBULLE 16, 38, 191, 192, 203, 259, 261, 270.  
TITE LIVE 72, 73, 89, 157, 189, 191, 223,  
226, 228, 232, 240-242.  
Tomes 176, 217, 296, 297, 301.  
Troie 8, 31, 89, 90, 92-107, 137, 184,  
224, 275.

V \_\_\_\_\_  
VARRON 16, 23, 30, 36, 66, 70, 73, 82, 99,  
112, 116, 130, 181, 209.  
Vénus 23, 24, 32, 33, 38, 39, 74, 77, 78,  
119, 120, 127, 128, 130, 131, 153, 155, 182,  
191, 194, 197, 206, 209, 211, 213, 215, 216-  
221, 248, 281, 285, 291.  
Virbius 24, 225, 227-230, 232-234, 240.  
VIRGILE 12-14, 16, 18, 22, 31, 32, 38, 44,  
70, 77, 81, 87, 93, 94, 96, 99, 100, 112, 113,  
115-118, 121, 128, 130, 156, 176-178, 221,  
223, 228-230, 235, 236, 238-241, 252.  
VITRUVÉ 33, 35.

## CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune/Photo : Jean-Yves Glassey et Michel Martinez/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 231 (haut); The British Museum, Londres, Dist. RMN-Grand Palais/The Trustees of the British Museum : p. 49 (haut et bas); DR : p. 55, 63, 68; LA COLLECTION/Luciano Pedicini : p. 238; Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Hervé Lewandowski : p. 48; Musée national suisse/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 231 (bas); Museo Correale di Terranova – Sorrento/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 237; The National Gallery, London, Dist. RMN-Grand Palais/National Gallery Photographic Department : p. 9; Photo : Aurelia Lupi : p. 262, 264, 266, 267, 269; Photo : Emmanuelle Rosso : p. 58; Photo : J.-L. Maby/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 65; Photo : J.-M. Degueule, Christian Thioc/Lugdunum/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 233; Photo : Sergey Sosnovskiy : p. 60; Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 242; Su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali – Museo Nazionale Romano/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 51, 52, 53, 54, 57, 61.

## TABLE DES MATIÈRES

Préface. Ovide, les Scythes et Delacroix Barthélémy Jobert.....	7
--	---

Introduction Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron .....	15
---	----

### PREMIÈRE PARTIE

#### CONFLIT DES TEMPORALITÉS

#### AUTOUR DU PRINCE ET DE LA CITÉ

La fin de l'histoire ou une histoire sans fin : Ovide et la mystification augustéenne Gilles Sauron (Sorbonne Université).....	29
Auguste, les Saisons et les Heures. Figures du Temps chez Ovide et dans l'art augustéen Emmanuelle Rosso (Sorbonne Université).....	43
Poétique des apothéoses dans les <i>Métamorphoses</i> : un transitoire paradoxal ? Hélène Casanova-Robin (Sorbonne Université).....	69
Empires éphémères, villes disparues : fins de cités dans l'œuvre d'Ovide Jean-Christophe Jolivet (Sorbonne Université) .....	89

### DEUXIÈME PARTIE

#### ÉCRITURES DE FONDATION

Ovide et la permanence du <i>chaos</i> Francesca Romana Berno (Sapienza Università di Roma) .....	111
Entre instabilité et continuité : la cosmogonie des <i>Métamorphoses</i> ou le laboratoire de la poétique ovidienne Marianne Moser (Sorbonne Université).....	133
Entre mythe et histoire, religion et laïcisation ? les <i>Métamorphoses</i> Anne Videau (Université Paris Nanterre) .....	147
L'instant suspendu dans les <i>Fastes</i> d'Ovide. Collision des temps et poésie de fondation Maud Pfaff-Reydelle (Université de Strasbourg).....	159

TROISIÈME PARTIE  
LE POUVOIR DIVIN :  
ENTRE INSTABILITÉ ET INSTITUTION

L'instabilité des dieux dans le livre 3 des <i>Fastes</i> Stephen J. Heyworth (Wadham College – University of Oxford) .....	181
Une déesse de l'instabilité, selon Ovide : l'Aphrodite de Chypre Valentina Torrisi (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma) .....	213
Ovide et les mythes romains Francesca Ghedini & Giulia Salvo (Università degli Studi di Padova).....	223
Le châtement public d'Arachné : Ovide dans le Forum Transitoire ? Eleonora Malizia (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma) .....	243
Ovide et les Niobides de la villa attribuée à Valerius Messala Corvinus à Ciampino (Rome) Aurelia Lupi (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma) .....	257

360

QUATRIÈME PARTIE  
PENSER LE TRANSITOIRE DANS LE MONDE AUGUSTÉEN

Instabilité de l'individu, stabilité du monde : Ovide et le projet augustéen Mario Labate (Universita degli Studi di Firenze) .....	273
Le transitoire et l'éphémère dans les <i>Tristes</i> et les <i>Pontiques</i> François Prost (Sorbonne Université) .....	295
L'éphémère et l'éternel dans le <i>Contre Ibis</i> , ou la dernière métamorphose d'Ovide Hélène Vial (Université Clermont Auvergne) .....	305
Bibliographie générale .....	327
Index nominum .....	355
Crédits photographiques .....	358
Table des matières .....	359